

Docteur Jean GIMBERT

Diplômé d'Hygiène

Diplômé de Médecine Professionnelle

Montpellier

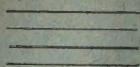
ETUDE CRITIQUE

DU

TEST de RORSCHACH

chez des Ecoliers Languedociens

Travail effectué sous la direction du
Centre de Recherches et d'Etudes
Pratiques de Psychologie de l'Ecole
du Service de Santé Militaire



1957



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Docteur Jean GIMBERT

Diplômé d'Hygiène

Diplômé de Médecine Professionnelle

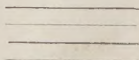
ETUDE CRITIQUE

D U

TEST de RORSCHACH

chez des Ecoliers Languedociens

Travail effectué sous la direction du
Centre de Recherches et d'Etudes
Pratiques de Psychologie de l'Ecole
du Service de Santé Militaire





A LA MEMOIRE DE MES GRANDS PARENTS,

A MES GRANDS PARENTS,

A MA MERE, A MON PERE dont la tendresse inépuisable vivifia journellement nos efforts. Je leur dédie cette thèse. Que ce modeste travail soit la récompense de leur sollicitude.

A MA SŒUR,

A MA FEMME, qui nous encouragea constamment de sa présence affectueuse et ne cessa de nous prodiguer les marques d'une véritable amitié.

A TOUS LES MIENS,

A LA MEMOIRE DE MON BEAU-PERE, le Commandant Pilote Henri PASCAL,
MORT au Camp de Concentration de FLUS-SEMBOURG.

Puissions-nous exprimer ici notre profonde admiration et les regrets très vifs de ne pas l'avoir mieux connu.

A MES AMIS,

A MES AINES, MORTS POUR LA FRANCE,

A MES CAMARADES DE PROMOTION.

A Monsieur le Docteur MARCO,
qui, dans son service de Médecine où nous
l'assistions, nous mit en présence des difficul-
tés et des nuances de la pratique médicale cou-
rante.

Grâce à lui nous avons mûri nos connaissan-
ces théoriques et nous sommes adaptés à l'art
de soigner.

Hommages reconnaissants et respectueux.

A Monsieur le Médecin-Commandant PECHOUX,
qui nous confia ce travail et, au cours de sa
réalisation, n'a cessé de nous guider et de nous
conseiller.

Au moment où la lassitude pouvait nous at-
teindre, il nous encouragea de son dynamisme.

Nous lui exprimons notre reconnaissance et
nos hommages respectueux.

A mes aînés R. FLANDROIS et H. ESCAFIT.

A Monsieur l'INSPECTEUR d'ACADEMIE de l'AUDE,
qui nous autorisa à entreprendre notre travail
dans les Ecoles de la Ville de NARBONNE.

A Monsieur l'INSPECTEUR PRIMAIRE de NARBONNE
qui prit intérêt à nos recherches et facilita
toutes nos démarches.

A TOUS LES DIRECTEURS D'ECOLES,
qui nous ont accueilli dans leurs Etablissements.

REMERCIEMENTS et RESPECTUEUX HOM-
MAGES.

A TOUS LES MAITRES D'ECOLES,
qui m'aidèrent dans cette tâche.

A Monsieur le PROFESSEUR PAGES,

Professeur à la Faculté de Médecine de MONT-
PELLIER,

qui nous fit le grand honneur d'accepter la
présidence de cette thèse.

A MES JUGES,

Monsieur le Professeur Agrégé BERT

Monsieur le Professeur Agrégé LAFON

Monsieur le Professeur Agrégé PASSOUANT

HOMMAGES RESPECTUEUX.

A MES CHEFS de l'ECOLE du SERVICE de SANTE
MILITAIRE.

A MES MAITRES de la FACULTE de LYON.

A MES MAITRES de la FACULTE de MONTPELLIER.

Etude critique du Test de Rorschach chez des Ecoliers Languedociens

INTRODUCTION

Ce travail sur le test de RORSCHACH constitue à MONTPELLIER la réplique de ceux déjà entrepris par nos aînés, les Docteurs H. ESCAFIT et R. FLANDROIS dans le cadre des études de psychologie appliquée entreprises à l'Ecole du Service de Santé Militaire sous la direction de Monsieur le Médecin-Commandant PEYCHOUX. Leur méthode de présentation du test de RORSCHACH est adoptée sans retouche, dans le but d'éliminer le plus de contingences inutiles et de rendre la comparaison des résultats avec les leurs plus aisée.

Dans son étude statistique du test de RORSCHACH chez l'écolière lyonnaise de 10 à 14 ans, FLANDROIS mentionne les contradictions des réponses notées par les différents auteurs. Elles n'infirment pas la valeur du test. Dans une ville comme LYON un groupe d'écoliers peut donner des réponses différentes de celles d'un autre groupe du même âge, mais appartenant à un autre milieu social. Dans la ville de NARBONNE, où le test est étudié, les facteurs climatiques et ethniques différents de ceux de LYON, causent certaines différences entre nos résultats et ceux de nos prédécesseurs. Les facteurs sociaux, climatiques et ethniques, peuvent se grouper sous le nom de « terrain psychologique ». On en tient constamment compte surtout dans le vocabulaire de l'enfant, ce qui permet d'éliminer fréquemment des éléments accessoires pour dégager la note affective vraie et cachée de la réponse.

La méthode employée veut être clinique, autant que possible, ce qui a permis, en suivant les conseils du Médecin-Commandant PEYCHOUX, d'éviter des interprétations trop systématiques ou douteuses.

Chapitre I

LA THEORIE DU TEST

10 taches, 5 noires, 2 noires et rouges, 3 multicolores sont présentées à l'enfant. Il projette sa propre structure mentale sur le monde extérieur, monde matériel. 2 taches renversées côte à côte sont un train pour l'enfant de 5 ans, et monde vivant. Les caractères des objets, et, dans le cas du test des taches, sont des sti-

mulis. Le fait ordinaire est un phénomène vécu suivant les tendances essentielles de chacun, car, dit COSSA : « Il n'est pas d'opération intellectuelle, de sensation de représentation psychique ou de souvenir qui ne se colore d'une nuance affective, il n'est pas d'acte, conscient ou inconscient, où n'interviennent pour entraîner ou pour freiner les appels mystérieux de l'instinct. Les laches du test de RORSCHACH forment un matériel de stimulation sans aucune structure. Les réponses du sujet constituent des réactions émotionnelles. L'appréhension des données caractérologiques se fait par l'interprétation des réponses. C'est surtout là que l'on doit parler d'interprétation dans le test de RORSCHACH, et dans l'esprit de l'examineur. Cette interprétation conduit à des anotations de réponses standardisées pour permettre l'écriture des résultats bruts ; l'étude de ces résultats permet de noter les composants caractérologiques extériorisés dans le test et suivant le nombre de réponses qu'elles ont déterminées, leur force.

Chapitre II

TECHNIQUE DU TEST

La technique du test est largement développée dans la thèse d'ESCAFFIT aussi est-il suffisant d'insister sur quelques points essentiels.

Nous avons utilisé les planches originales de RORSCHACH, ne disposant pas de la série adaptée à l'enfant.

Elles paraissent en réalité trop grandes pour l'enfant comme le montre les différences de type d'appréhension provoquées par l'éloignement des images. L'enfant donne dans ce cas beaucoup plus de réponses globales que dans les conditions normales de l'épreuve.

L'examineur respecte les règles suivantes :

- non intervention de sa part au cours de l'épreuve.
- liberté de temps laissé à l'enfant.

Au moment du dépouillement, il établit :

- le protocole,
- le psychogramme,
- le portrait final.

Des signes et des abréviations conventionnelles catégorisent chaque réponse. Dans le cas de ce travail, ils sont empruntés à la nomenclature française, qui paraît très nuancée et très complète.

L'enfant donne parfois à la planche des positions successives. Elles sont écrites conventionnellement ou, si la succession présente des particularités notables.

Pour la commodité de la lecture, nous ajoutons à côté des symboles de la nomenclature française les

abréviations des autres nomenclatures ; dans l'ordre : celles de la nomenclature internationale, celles de la nomenclature allemande, celles de la nomenclature anglaise.

A) LE MODE DE PERCEPTION

La réponse englobe la tache en totalité ou une partie de la tache, l'impression dominante étant le nombre sur le clair, il s'agit d'une appréhension globale ou d'une appréhension de détail.

I.— APPREHENSION GLOBALE (G-T G-W)

Elle est le type de la réponse équilibrée, (par exemple planche VII : deux guignols qui jouent) l'image est abordée dans son ensemble, et provoque une réponse globale primaire.

Les réponses globales secondaires naissent d'une construction mentale à partir de l'appréhension d'un détail ou d'une confabulation.

1.— Le G constructif souligne la possibilité de création d'organisation de la pensée. Il est donné fréquemment par les sujets doués.

2. - Le G confabulé marque une certaine lâcheté de la structure mentale, la paresse intellectuelle. La répétition de ces G dénote une débilité mentale accusée, le sujet s'illusionne à partir d'un détail typique (ex. pl. 1 écrevisse : il s'agit d'une confabulation à partir de la vision des pinces).

3.- La réponse globale avec abstraction de détails est la réponse découpée, attention à la signification possible de ce refus partiel, il peut être :

a. Un refus de la couleur (ex. pl. II : l'enfant met le doigt sur la couleur et dit « ça me gêne »).

b. Un refus de symbole (ex. refus sexuel de la pl. VI : partie supérieure) il faut être prudent dans ces interprétations.

Parfois la symétrie gêne l'appréhension, la moitié de la planche est seule interprétée mais dans le cas où la réponse est nette et banale, (ex. pl. VIII : un chien qui va de rocher en rocher) on doit la considérer comme une réponse G.

II.— APPREHENSION de DETAIL NORMAL

(D-P D-D)

Cette qualification s'applique à la perception d'une « région naturelle » de la planche (ex. pl. VIII un chien). Le rapport du nombre de ces réponses au total des autres types de perception est important, elles représentent les réponses banales et commodas par excellence.

III.— APPREHENSION DE DETAIL RARE

A l'opposé des réponses de détail normal, prennent place les réponses de détail rare. Y sont groupés :

1.— Le petit détail (Dd Pp Dd Dr). Le petit détail est très significatif mais on a trop tendance à en noter un grand nombre. Pour signifier la défiance de soi, le désordre ou l'étroitesse d'esprit le Dd doit avoir un caractère nettement insolite. Dans une succession rigide de type d'appréhension il signe la méticulosité, le goût du fini, dans une succession lache, et s'il revêt une grande fréquence, un caractère obsessionnel.

2.— Le détail de bordure (Dde Ppe Pp Pp). Il peut être décomposé en deux sous-groupes.

a) Le détail externe qui intéresse le blanc bordant la tache ou son dessin noir périphérique. La différence de la tonalité de couleur est surtout perçue. (ex. pl. V profil humain, souvent féminin chez le garçon, chez la fille imprécis) il signifierait une tendance anxieuse.

b) Le détail périphérique (Dd Per). Sa forme est souvent mauvaise, quelques enfants font systématiquement le tour de la tache. C'est un Dd spécial indiquant soit une débilité légère, soit de la bonne volonté ou l'absence d'esprit d'analyse, parfois le goût de l'accumulation stérile.

3.— Le détail oligophrénique (Ddo). Il correspond à l'appréhension d'une partie d'une tache interprétée d'ordinaire comme un tout. (ex. pl. III œil) il convient de lui conserver son caractère d'intégration pauvre ; le débile et le paresseux répondent ainsi. Il est imprudent de conserver cette annotation s'il s'agit d'objets inanimés. Parfois il objective un fond obsessionnel et anxieux.

4.— Le détail d'intervalle. (Dbl Pim Dzw S) Il traduit la partie blanche de l'image. Il est en rapport avec un certain degré d'opposition, signe parfois l'agressivité ou le non conformisme. Lorsqu'il intéresse le détail central (ex. Pl. 2 : toupie) il peut souligner un esprit nuancé, l'esprit critique.

5.— Le détail intérieur (Ddi). Il intéresse une différence de couleur entre la tache perçue et le fond coloré, elle est plus sombre ou plus claire. Lorsqu'elle est nettement limitée, sa valeur est celle d'un Dd. Si le passage de cette tache au fond se fait par une zone transitionnelle en dégradé, on doit attirer l'attention à la nuance parfois présente de « clair-obscur ». (Ex. pl. 6, au centre « poumon » cette réponse est un Ddi et à la valeur d'un Dd. La réponse montagne à versants d'abord abrupts puis en pente douce est un Ddi Clob F perspective). La réponse empreinte est un Ddi Clob tactile.

6.— Le détail axial (Dda). Les détails fréquemment perçus sur la ligne axiale de la tache peuvent être détachés des Dd normaux. Ils ont une présence objective

un fonds névrotique ou obsessionnel, ou simplement l'anxiété.

Nous avons cru utile d'ajouter à la nomenclature française les abréviations Ddper et Dda. Elles clarifient les dépouillements déjà assez touffus.

B) LE TYPE D'APPREHENSION

L'étude du mode de perception fournit des renseignements utiles sur les procédés habituels d'interprétation des tâches. La succession des modes de perception peut être :

logique — type (G. D. Dd)
rigide
désordonnée ou irrégulière
monotone
de type inverse — (Dd. D. G.)

la succession des modes de perception habituels fournit le type d'appréhension. Par transposition on admet qu'il correspond à la manière habituelle d'aborder les problèmes à résoudre, de quelque nature que ce soit.

C) LA QUALITE DES INTERPRETATIONS

1.— REPONSE FORME F

(Ex. un avion) Le stimulus est neutre, la nature affective de la réponse ne joue presque pas, sauf pour certaines réponses symboliques (ex. un rocher) associée à un mode de perception global et à un type d'appréhension logique, elle signe l'intellectualité, l'objectivité, parfois la sécheresse d'esprit — le goût de la vérité, la clarté d'esprit. L'affectivité dans ce cas peut ne pas être inexistante, elle s'exerce parfois sur le mode primitif du mysticisme. On distingue :

les formes habituelles — F +
les formes inhabituelles — F —

cette distinction est surtout utile dans des cas très nets.

II.— REPONSE MOUVEMENT (K. M. B. M.)

Une impression kinesthésique la détermine. Le stimulus dominant est l'attitude ou l'acte. En étudiant la qualité intentionnelle de l'attitude, on apprécie la tonalité affective du mouvement.

Si le mouvement est neutre il se rapproche de l'interprétation : forme (Ex. Pl. 8 un animal qui marche). On note — Fk — L. la kinesthésie est secondaire.

Si le mouvement est intentionnel : (Ex. Pl. 3 « 2 hommes qui font la cuisine ») on note K pur.

Si l'attitude est intentionnelle du mouvement (Pl. 3 « 2 hommes qui vont dans un jardin ») on note K.

La tonalité affective du mouvement est intéressante à étudier, il convient de distinguer.

- les K d'attitude
- les K en flexion
- les K en extension.

Le K en flexion indique la passivité, la patience ou parfois la fourberie. C'est le mouvement des asthéniques, des faibles, parfois des enfants à caractère difficile ou grincheux.

Le K en extension affirme le « moi » parfois réellement hypertrophié, la combativité ou plus simplement l'activité, la bonne humeur.

On considère qu'il y a mouvement ou attitude proche du mouvement lorsqu'il existe un potentiel d'énergie réalisable. Ils traduisent une certaine tension psychologique, un élan du « moi » vers le monde, une situation du sujet dans ses rapports avec le monde extérieur, une adaptation possible à de nouveaux problèmes. Le mouvement représente, (lorsqu'il est associé à d'autres éléments témoins de l'intelligence) les possibilités créatrices du sujet. On le trouve prédominant chez l'homme d'action fertile, le chercheur, le génier.

On considère comme étant des réponses K les perceptions de figures humaines en mouvement ou traduisant un état psychologique particulier et dynamique. (Ex. un visage d'homme en colère).

Le mouvement humain témoigne d'une adaptabilité affective réelle, il objective la stabilité intérieure, la maturité du caractère.

Les mouvements humains rares sont d'interprétation difficile. On distingue :

1. Les petits mouvements humains (k), ils semblent perdre la signification des grands mouvements pour se limiter à la traduction d'un besoin de minutie de la mièvrerie, ils sont parfois liés à un certain sens esthétique.

2.— Les mouvements humains réprimés (Krep) effectués par : statue, guignol, ombre humaine, marionnette. C'est le type du mouvement qui avorte, de l'acte qui n'aboutit pas. Il s'agit d'hésitation, de timidité, de velléité, de convoitise.

Le Docteur PECHOUX insiste sur la signification des mouvements d'objets inanimés. Ils ont souvent la valeur de leur contenu affectif. (Ex. une feuille qui tombe — tendance à la dépression ou fatalisme).

Les mouvements animaux objectivent une forme infantile de la pensée. Dans certains cas on leur attribue une valeur agressive.

III. — REPONSE COULEUR

La couleur représente le stimulus essentiel, la forme peut compléter l'appréhension ou la modifier.

Les sujets de nombreuses réponses de couleur sont très réceptifs au monde extérieur.

3 types de réponses sont donnés :

1.— La réponse de couleur pure (C C Pb C)

Le monde agit par sa représentation affective (ex. pl. II du marbre) le sujet réagit sans contrôle, de telles réponses sont l'apanage des impulsifs, des inadaptés, des égocentriques, parfois des agressifs.

On peut noter à côté des couleurs pures les C explosifs (un volcan) auxquels s'ajoute une idée de mouvement. Ils renforcent l'idée d'impulsivité, d'égocentrisme, de combativité.

2.— La réponse couleur avec forme secondaire (CF CP Fb P).

Elle est ici corrigée par une tentative de structuration meilleure, mais la forme reste pauvre (ex. pl. X une fleur) le sujet parvient difficilement à s'adapter à l'entourage, il peut être instable, susceptible.

3.— La réponse couleur avec forme primitive.

La forme enrichit ici la couleur (ex. pl. X, un vase de fleurs exotiques), elle est bien vue. Les sujets équilibrés, sensibles, bien adaptés, la donnent. Ils sont capables de constructions harmonieuses.

RAPAPORT distingue des :

F C arbitraires

où la couleur est incompatible avec le contenu de la réponse, ces réponses sont rares à l'état pur, elles traduisent l'autisme, une constitution schizoïde.

Elles posent la question de la vraisemblance de la tache, l'enfant suit en général beaucoup plus la forme que la couleur lorsqu'il veut donner une bonne réponse surtout l'enfant d'intelligence médiocre.

C symboliques

très rares, ils sont liés à l'expression d'un sentiment abstrait.

C détériorés

(Ex. pl. IX le vert : de l'eau sale, le jaune de l'œuf) leur signification orienterait parfois vers une démente quelconque, toujours vers un trouble affectif ou une insatisfaction plutôt morbide nuancée d'inquiétude.

IV.— REPONSES CLAIR OBSCUR

Ces réponses montrent le sujet en proie à une angoisse intense provoquée par la couleur noire des planches. (Ex. pl. IV : nuages d'orage). Il semble vivre une émotion d'un caractère anormal. Cette interpré-

tation est celle où RORSCHACH s'est limité. Il précise même que ce clair obscur traduisant l'angoisse participe toujours d'une appréhension globale où le contraste de la couleur noire avec la couleur blanche est très marquée.

Mais d'autres couleurs ont isolé des clairs obscurs où le caractère angoissant est atténué par la petitesse de l'image. Il s'agit alors d'hésitation, de crainte, de timidité. (Ex. un feuillage).

Enfin, le clair obscur a été étendu à des appréhensions de tache où le noir n'intervient plus comme élément traumatisant. (Ex. nuage rose).

Parfois la forme corrige le manque de fermeté de l'appréhension comme pour la couleur, d'où la possibilité de distinguer :

des clairs obscurs où la correction est efficace ce sont les F Clob à forme nette. (Ex. une rangée d'arbres).

des clairs obscurs où l'inquiétude n'est pas stabilisée, ce sont les Clob F à forme pauvre. (Ex. une grotte).

Le détail intérieur Ddi se rapproche souvent du clair obscur la réponse est «reflet, montagne». L'élément est vu en perspective, il peut être simplement banal, souligner l'anxiété, le goût artistique, la méticulosité, l'esprit non conventionnel.

D) LE TYPE DE RESONANCE INTIME

On étudie le rapport du nombre de réponses où l'élément couleur domine à celui des réponses où le mouvement intervient seul.

Le sujet ne donne aucune réponse K et C : $K/C = 0/0$. On dit qu'il est coarté. Il s'agit de sujet atone qui a peur de se livrer ou à intérêt à voiler son affectivité.

Le sujet donne-t-il des réponses C uniquement, $K/C = 0/X$ par exemple : 0/5, on dit qu'il est extra tensif répondant facilement aux situations extérieures, le contrôle de sa pensée est faible. Ce rapport se rencontre chez des sujets intuitifs, parfois instables.

Un grand nombre de réponses K : $K/C = X/0$, par exemple 5/0 indique une position rationnelle du sujet dans le monde, une situation définie dans ses rapports avec l'extérieur ; il s'agit du type introversif.

Le sujet ambiequal est équilibré : $K/C = 5/4$ par exemple et a un large contact avec le monde.

Ces définitions pour aussi précises qu'elles veuillent être n'indiquent qu'une manière d'exister. Les facteurs éducatifs peuvent modifier l'attitude du sujet vis à vis de ses semblables. Il n'y a pas forcément correspondance entre le vécu et l'appareil.

Chapitre III

APPLICATION DU TEST DE RORSCHACH AUX ECOLIERS LANGUEDOCIENS

Nous avons choisi :

— deux groupes de garçons, l'un de 8 à 11 ans
l'autre de 11 à 14 ans,

- - deux groupes de filles, l'un de 8 à 11 ans,
l'autre de 11 à 14 ans,

à la période prépubératoire ou en pleine crise. Au milieu de cette évolution de la personnalité, il est plus aisé d'aborder les conflits affectifs où les composantes de la personnalité se font jour. Il nous a paru essentiel de souligner l'importance des réactions de groupe

Nous avons présenté le test à l'enfant dans le groupe scolaire. L'activité de l'enfant dans ce groupe est en général centré sur le problème posé par le maître, l'initiative de l'enfant est souvent obligée de se plier à des nécessités de groupe qui ternissent son individualité. Il est permis de supposer que les réactions de l'enfant dans le milieu de la rue, qui dans le midi revêt une importance primordiale, sont des réactions plus spontanées et plus riches. Le milieu social de ces enfants est en général modeste, les principes éducatifs sont appliqués généralement sans rigueur au sein d'une très grande liberté. La majorité des enfants sont des fils de travailleurs agricoles, de petits fonctionnaires ou de petits artisans ; le milieu industriel n'est pas du tout représenté dans notre statistique.

LA METHODE DE RECHERCHE

Pour situer l'enfant dans le cadre où il vit, il convient de se documenter sur ses antécédents familiaux, sur le climat psychologique de sa famille, sur ses relations et ses habitudes extérieures. Tous ces éléments font l'objet d'une petite enquête, précédant la présentation du test. Ce questionnaire, que l'on rend aussi naturel que possible, tout en évitant une familiarité trop poussée qui donne souvent libre cours à l'effronterie, permet de mettre l'enfant en confiance, le laisse se détendre, et le fait entrer dans le jeu.

Selon Edouard PICHON, l'enfant du stade réfléchi passe peu à peu au stade de rationalisation. Il accepte une hypothèse à la base d'un raisonnement que sa logique lui permet d'effectuer. PIAGET décrit cette fonction mentale sous le nom d'assomption.

Le garçon est à cette période plus sentimental que la fille, la fixation à la mère est fréquente ; la fille apparaît plus équilibrée, moins émotive.

L'état de l'esprit critique de l'enfant lui fournit des possibilités de construction mentale aboutissant à des perceptions globales ; elles sont cependant moins fréquentes que chez l'adulte, la culture étant plus limitée, les connaissances techniques plus pauvres. La crise pubertaire fournit à l'enfant maintes occasions de manifester l'exagération des réactions affectives, qui s'expriment par des clairs obscurs plus nombreux que chez l'adulte, plus de couleur, un nombre moindre de réponses de mouvement.

Nous avons demandé à l'enfant de décrire son milieu familial, de commenter ses goûts, ses habitudes, de préciser quelle profession l'intéresserait, quel jeu le passionne ou l'ennuie. Nous comparons l'hypothèse tirée du test à l'opinion du maître, qui fournit un aperçu des réactions scolaires de l'enfant, une appréciation de son intelligence générale et de son affectivité, en remplissant le questionnaire ci-joint emprunté au Docteur ESCAFIT. Il porte sur les points suivants :

SANTE

FAMILLE :

- équilibre familial
- habitudes extérieures (cinéma)
- religion
- éléments divers (scoutisme, sports, colonies de vacances).

VIE SCOLAIRE :

- résultat
- travail
- conduite
- régularité
- bonne volonté
- mémoire
- attention
- imagination
- patience

ELEMENTS GENERAUX de la PERSONNALITE :

- intelligence
- humeur
- émotivité et confiance en soi
- sociabilité
- activité
- jugement

OPINION DU MAITRE

Nous notons les concordances et essayons d'en déterminer les raisons.

Chapitre IV

Les RESULTATS STATISTIQUES du TEST

La méthode statistique, actuellement largement utilisée en matière psychotechnique, est appliquée à l'étude des données numériques du test de RORSCHACH, les variations de certains rapports sont discutées. Il paraît cependant prudent en matière de caractérologie de considérer la valeur d'un rapport comme étant une valeur relative dont l'appréciation doit être soumise à un contrôle clinique sévère. De même que la notion de syndrome clinique se substitue peu à peu aux diverses entités nosologiques, de même on doit souvent se limiter à énoncer les éléments caractérologiques d'une personnalité sans chercher à les rattacher à un type psychologique défini.

Dans notre statistique nous isolons certains facteurs de la personnalité, dont nous suivrons l'évolution avec l'âge, nous donnons séparément les chiffres extrêmes et les moyennes.

Pour l'établissement des valeurs moyennes, nous ne tenons pas compte des test d'enfants nettement anormaux. Les portraits de ces enfants illustrent par ailleurs les aperçus du rôle que le test de RORSCHACH peut jouer en psychopédagogie.

DONNEES NUMERIQUES

Les résultats sont donnés séparément pour les filles et pour les garçons, de façon à permettre les comparaisons, nous tâcherons autant que possible de suivre l'évolution de certains déterminants des réponses avec les facteurs du test ; l'âge, le milieu, le terrain psychologique.

A) NOMBRE DE REPONSES

a) FILLES : 57 cas.

Nous totalisons 964 réponses pour toutes les planches, soit une moyenne de 16,3 par enfant ; les chiffres extrêmes correspondent à 1 et 64 réponses.

Ces résultats sont en accord avec ceux donnés par RORSCHACH et par FLANDROIS.

En classant les réponses par planche, nous obtenons :

Pl. 1	interprétée	87 fois	.	moyenne de 1,4	par élève
Pl. 2	interprétée	83 fois	.	moyenne de 1,4	par élève
Pl. 3	interprétée	115 fois	.	moyenne de 1,9	par élève
Pl. 4	interprétée	85 fois	.	moyenne de 1,4	par élève
Pl. 5	interprétée	84 fois	.	moyenne de 1,4	par élève
Pl. 6	interprétée	80 fois	.	moyenne de 1,3	par élève
Pl. 7	interprétée	99 fois	.	moyenne de 1,6	par élève
Pl. 8	interprétée	106 fois	.	moyenne de 1,7	par élève
Pl. 9	interprétée	101 fois	.	moyenne de 1,6	par élève
Pl. 10	interprétée	114 fois	.	moyenne de 1,9	par élève

Ces résultats sont nettement inférieurs à ceux d'ESCAFIT dont la moyenne va de 1,98 à 3,7, alors que notre chiffre maximum est de 1,9 pour la planche 10.

Dans notre statistique 21 élèves seulement n'ont pas donné de refus ; la moyenne de leurs réponses est 27,23 et se rapproche des chiffres d'ESCAFIT et de FLANDROIS, mais ce chiffre présente peu d'intérêt, étant donné les grandes variations du nombre des réponses respectives de ces enfants.

L'évolution du nombre des réponses en fonction de l'âge se traduit par les résultats suivants :

Enfants de 8 ans	23 réponses, soit 11,5 par élève
Enfants de 9 ans	163 réponses, soit 12,5 par élève
Enfants de 10 ans	330 réponses, soit 22 par élève
Enfants de 11 ans	84 réponses, soit 11,7 par élève
Enfants de 12 ans	118 réponses, soit 19,6 par élève
Enfants de 13 ans	110 réponses, soit 10 par élève
Enfants de 14 ans	45 réponses, soit 13,7 par élève

Le nombre des réponses diminue pour les enfants de 13 à 14 ans, ce qui est en accord avec les résultats d'ESCAFIT et de FLANDROIS.

LE TEMPS DE REACTION

Il mesure la durée de l'épreuve.

Le temps de réaction par élève est de 23 minutes 9 secondes et correspond aux chiffres classiques.

le minimum est de 8 minutes 5 secondes et est fourni par un enfant âgé de 9 ans,

le maximum est de 1 heure 10 minutes et est fourni par un enfant âgé de 14 ans.

La moyenne pour chaque âge aboutit aux valeurs :

8 ans	22' 30"	12 ans	15' 2"
9 ans	21' 9"	13 ans	21' 2"
10 ans	20' 15"	14 ans	19'
11 ans	24' 4"	15 ans	37' 30"

Ces chiffres sont en accord avec ceux de FLANDROIS, en désaccord avec ceux de BOCHNER et HALPERN.

Le temps minimum moyen 15 minutes 2 secondes appartient aux enfants qui fournissent par ailleurs le nombre optimum de réponses, soit 19,6 réponses par épreuve. Ils sont âgés de 12 ans.

LES REFUS

Ence qui concerne la répartition des refus nous dénombrons :

Pl. 1	11 refus	Pl. 6	19 refus
Pl. 2	13 refus	Pl. 7	9 refus
Pl. 3	7 refus	Pl. 8	3 refus
Pl. 4	11 refus	Pl. 9	14 refus
Pl. 5	8 refus	Pl. 10	15 refus

La Pl. 6 à contenu sexuel groupe le maximum de refus, puis, ce sont les Pl. 9 et 10 difficiles pour l'enfant. Par contre la Pl. 8 assez homogène ne donne que 3 refus.

Le classement de refus par âge s'expose ainsi :

9 ans .	1,1 par enfant	12 ans .	0,7 par enfant
10 ans .	1,3 par enfant	13 ans .	2,3 par enfant
11 ans .	2,1 par enfant	14 ans .	3,5 par enfant

Les refus augmentent avec l'âge, avec une exception pour les enfants de 12 ans et soulignent une diminution de la productivité liée peut être au blocage de la crise pubertaire. Nous étudierons la valeur affective du refus avec les contenus des réponses.

b) GARÇONS

Nous totalisons : 1.708 réponses, soit une moyenne de 18,1 par enfant. Ce chiffre est légèrement plus fort que celui relevé pour les filles. Il reste en accord avec les chiffres classiques et ne présente d'ailleurs qu'un intérêt très théorique.

En classant les réponses par planche, nous obtenons :

Enfants de 14 ans 1/2	33 réponses	moyenne	6,6
Enfants de 14 ans	258 réponses	moyenne	18,4
Enfants de 13 ans	217 réponses	moyenne	16,6
Enfants de 12 ans	373 réponses	moyenne	18,6
Enfants de 11 ans	635 réponses	moyenne	21,5
Enfants de 10 ans	112 réponses	moyenne	14
Enfants de 9 ans	70 réponses	moyenne	23

Ces chiffres sont supérieurs à ceux des filles, surtout en ce qui concerne les enfants de 12 ans.

A cet âge :

21,9 réponses chez les garçons.

11,7 réponses chez les filles.

Par contre, la productivité diminue avec l'âge de façon nette.

REMARQUE.— Les garçons de 13 à 14 ans appartiennent à la classe de scolarité prolongée ; on les juge inaptes en principe à entreprendre des études secondaires et on leur attribue dans l'ensemble une intelligence nettement au-dessous de la moyenne. Il est classique dans le RORSCHACH de considérer la productivité comme un élément de l'intelligence lorsqu'elle se maintient à son optimum, soit entre 15 et 30 réponses pour l'ensemble de l'épreuve.

Le nombre nettement bas des réponses des enfants paraît confirmer l'opinion des maîtres.

Ces enfants de 13 et 14 ans franchissent le stade de rationalisation et développent tant bien que mal leur

esprit critique. Dans la classe de scolarité prolongée, l'esprit de l'enseignement consiste surtout à faire appel au bon sens de l'enfant et à former son jugement.

Il faut émettre l'hypothèse que ces enfants possèdent une auto-critique suffisante pour éliminer les réponses qu'ils ne jugent pas bonnes ou correctes, leur faculté d'imaginer et de structurer à partir du matériel du test étant réduite, d'où le nombre plutôt faible de réponses qu'ils osent donner.

Les réponses envisagées suivant les planches respectives aboutissent aux données suivantes :

Pl. 1.	178 réponses	moyenne 1,9 par enfant
Pl. 2.	178 réponses	moyenne 1,9 par enfant
Pl. 3.	198 réponses	moyenne 2,1 par enfant
Pl. 4.	159 réponses	moyenne 1,7 par enfant
Pl. 5.	155 réponses	moyenne 1,7 par enfant
Pl. 6.	145 réponses	moyenne 1,5 par enfant
Pl. 7.	192 réponses	moyenne 1,9 par enfant
Pl. 8.	171 réponses	moyenne 1,9 par enfant
Pl. 9.	165 réponses	moyenne 1,7 par enfant
Pl. 10.	212 réponses	moyenne 2,7 par enfant

Ces chiffres s'avèrent encore inférieurs à ceux d'ESCAFIT.

LES REFUS

La planche 6 reste comme chez les filles, la moins interprétée.

Si nous groupons les refus par planche, nous obtenons :

Pl. 1	19	Pl. 6	23
Pl. 2	6	Pl. 7	23
Pl. 3	13	Pl. 8	5
Pl. 4	19	Pl. 9	16
Pl. 5	12	Pl. 10	13

Les planches 6 et 7 sont les plus refusées, la planche 8 donne le moins de refus. Les résultats sont parallèles à ceux relevés dans la série des filles.

En envisageant les refus par âge, nous aboutissons au classement suivant :

Enfants de 8 ans	moyenne de 1,25 refus par enfant
Enfants de 9 ans	moyenne de 0,50 refus par enfant
Enfants de 10 ans	moyenne de 1,1 refus par enfant
Enfants de 11 ans	moyenne de 2,6 refus par enfant
Enfants de 12 ans	moyenne de 0,69 refus par enfant
Enfants de 13 ans	moyenne de 1,14 refus par enfant
Enfants de 14 ans	moyenne de 4,3 refus par enfant

La progression des refus avec l'âge paraît ici beaucoup moins nette que chez les filles ; tout au plus notons-nous, pour les enfants de 14 ans, 4,3 refus par enfant, chiffre qui nous semble un peu trop élevé pour des enfants d'intelligence normale.

LE TEMPS DE REACTION

Les temps de réaction sont ainsi classés :

8 ans	15'	12 ans	22' 9"
9 ans	33'	13 ans	25' 2"
10 ans	25'	14 ans	22' 2"
11 ans	24'	15 ans	17' 1"

B) LES REPONSES GLOBALES

Il faut les envisager à la fois les G primaires et les G secondaires pour donner plus de rigueur à la statistique.

Selon RORSCHACH, un individu normal, d'intelligence moyenne donne 25 à 30 % de réponses globales. Au-dessus de ces chiffres, on est en présence d'un sujet au-dessus de la moyenne, ayant de bonnes qualités imaginatives. BOCHNER et HALPERN différencient les réponses globales structurales et les réponses combinatoires : les premières correspondent aux images évidentes non construites, les secondes, à des images construites, classiquement appelées G. secondaires. ESCAFIT et FLANDROIS se montrent très réservés sur ce point. Il faut admettre que les déterminants « forme » ou « mouvement » associés à des réponses globales, corrigent beaucoup l'impression donnée par le simple pourcentage.

Nous obtenons CHEZ LES FILLES :

Pour les enfants de 9 ans. . .	2,9 G. par enfant
Pour les enfants de 10 ans. . .	2 G. par enfant
Pour les enfants de 11 ans. . .	1,8 G. par enfant
Pour les enfants de 12 ans. . .	2,2 G. par enfant
Pour les enfants de 13 ans. . .	2 G. par enfant
Pour les enfants de 14 ans. . .	1,5 G. par enfant

Pour la totalité des enfants ce pourcentage est de 13 %. (2,1 réponses par enfant)

Nous réunissons CHEZ LES GARÇONS :

Pour les enfants de 8 ans. . .	1,6 G. par enfant
Pour les enfants de 9 ans. . .	1,6 G. par enfant
Pour les enfants de 10 ans. . .	4 G. par enfant
Pour les enfants de 11 ans. . .	2 G. par enfant
Pour les enfants de 12 ans. . .	2,1 G. par enfant
Pour les enfants de 13 ans. . .	1,4 G. par enfant
Pour les enfants de 14 ans. . .	3,4 G. par enfant
Pour les enfants de 15 ans. . .	3,4 G. par enfant

Nous obtenons, pour la totalité des enfants, une moyenne de 2,2 par enfant, soit un pourcentage de réponses G = 13,5 %. Ces chiffres correspondent à ceux d'ESCAFIT et l'on peut accorder à ce pourcentage une valeur statistique réelle.

REMARQUE.— Chez les filles la moyenne tend à diminuer avec l'âge. Chez les garçons, inversement, la

moyenne croît parallèlement à l'âge. Madame LOOSLI USTERI fait la même remarque. La comparaison de la statistique de FLANDROIS à celle d'ESCAFIT ne confirme pas ces résultats.

Explique-t-on de façon satisfaisante cette opposition de l'évolution des perceptions globales chez les filles et chez les garçons ? Dans les deux cas, les enfants âgés de 14 ans suivent les cours de la classe de scolarité prolongée. La médiocrité de leur intelligence devrait s'objectiver par les mêmes résultats, ce qui n'est pas. Il faut admettre que l'appréciation de l'intelligence en fonction des G a besoin d'un correctif clinique.

La fille d'intelligence médiocre limite ses horizons, mais l'âge développe les qualités naturelles de son sexe : la délicatesse, la minutie.

Le garçon faible d'esprit, par contre, ne développe pas les qualités d'analyse de son sexe, qui sont ordinairement à l'origine des bonnes réponses de détail. Il se contente d'une vue superficielle des choses, d'où sa servitude au schéma global et pauvre.

C) LES REPONSES GRAND DETAIL

BOLCHNER et HALPERN donnent comme chiffre moyen 60 à 70 % de D. dans un protocole d'adulte normal ; notons qu'ils insistent sur la valeur d'organisation de certains D. « indice d'un même type de pensée que celui qui caractérise la réponse globale combinatoire ». Cette nuance paraît utile à notre statistique pour des raisons techniques que nous avons exposées plus haut. Nous avons assimilé de nombreux D à des G ; aussi ne donnons-nous pas de moyenne statistique des D.

D) LE DETAIL RARE

Il groupe : le petit détail Dd, le détail oligophrénique Ddo, le détail axial Dda, le détail intérieur Ddi, le détail périphérique Dd per et le détail de bordure Dde.

1. LE PETIT DETAIL

ESCAFIT insiste sur la difficulté de distinguer les Dd de D. ; il paraît utile de s'en tenir à certaines règles permettant une appréciation standardisée des petits détails. Ceci paraît nécessaire étant donné l'importance accordée classiquement à ces petits détails. BOCHNER et HALPERN isolent le Dd comme n'étant ni un Ddo, ni un Dde, ni un Ddi, ni un Dbl.

RORSCHACH accorde trop d'importance à la notion de fréquence. Très souvent de grandes parties de la tache se trouvent notées selon lui comme des Dd, du fait de leur moindre fréquence ; nous pensons plutôt que la forme pauvre et inhabituelle justifie cette appréhension Dd.

Par contre, la netteté de l'image garantit la perception D, surtout s'il s'agit d'animal. (Ex. : le lion de la planche X paraît bien constituer un D.)

Il faut admettre :

— la règle de BOCHNER et HALPERN : le D doit en principe couvrir le $\frac{1}{4}$ de la planche, sauf à la planche X où des exceptions subsistent.

— le taux de $\frac{1}{30}$ réponses pour les D.

Les corrections cliniques suivantes doivent être apportées :

— Le Ddi net à le sens d'un Dd

— Le D peut ne pas couvrir le $\frac{1}{4}$ de la planche et conserver sa valeur, pourvu qu'il corresponde à une région très nette de l'image.

Le Dd offre un aspect insolite, la détermination de sa forme est proche de l'illusion.

LE POURCENTAGE DES Dd

a) FILLES

La moyenne est de 1,7 Dd par élève ; d'autre part si nous classons les résultats en fonction de l'âge, nous relevons :

Enfants de 9 ans	17 réponses Dd, soit 1,1 par élève
Enfants de 10 ans	39 réponses Dd, soit 3,6 par élève
Enfants de 11 ans	10 réponses Dd, soit 1,4 par élève
Enfants de 12 ans	5 réponses Dd, soit 1,2 par élève
Enfants de 13 ans	1 réponse Dd, soit 0,5 par élève
Enfants de 14 ans	1 réponse Dd, soit 0,2 par élève

FLANDROIS donne la moyenne de Dd suivante, 1,7 par élève ; elle correspond à ces résultats.

b) GARÇONS

Pour les garçons nous comptons 338 perceptions Dd, soit une moyenne de 3,6 par enfant, ce qui est un chiffre nettement supérieur à celui enregistré pour les filles.

En traduisant chez les garçons les résultats en fonction de l'âge, nous pouvons écrire :

Pour les enfants de 9 ans	moyenne de 5,5 par élève
Pour les enfants de 10 ans	moyenne de 1,25 par élève
Pour les enfants de 11 ans	moyenne de 4,3 par élève
Pour les enfants de 12 ans	moyenne de 4,6 par élève
Pour les enfants de 13 ans	moyenne de 3,8 par élève
Pour les enfants de 14 ans	moyenne de 3 par élève

REMARQUE.— Il semble bien que le nombre de Dd diminue avec l'âge et que son pourcentage prend une signification péjorative. Nous remarquons que les enfants étudiés, quoique de milieu homogène, donnent ou beaucoup de réponses Dd ou très peu ce qui rend l'étude de la moyenne très théorique.

Madame LOOSLI USTERI considère avec juste raison, semble-t-il, que le Dd est un élément spécifique d'un certain caractère, nous renouvellerons cette remarque à propos du petit détail noté sur la périphérie.

2. LE DETAIL DE BORDURE

Nous croyons utile d'isoler le détail de bordure du détail périphérique ; citons par exemple : Pl. 5 à la partie latérale droite supérieure de la tache centrale, 2 2 réponses :

— «presqu'ile» ; c'est un Dd per ayant la valeur d'un Dd.

«profil d'homme» ; il s'agit là bien d'un Dde.

Le Dde paraît avoir une réelle valeur affective, il peut signifier l'évasion, l'anxiété. On y trouve des «pro-fils», des «masques». A noter souvent la rigidité des réponses, un profil est toujours sans nuances, il n'admet pas une réaction personnelle de l'enfant par rapport à lui. L'enfant hésitant préfère un profil à un être en mouvement, ou à une face, toujours plus expressifs.

Nous relevons pour les garçons :

9 ans	.	.	0 Dde
10 ans	.	.	0 Dde
11 ans	.	.	12 soit une moyenne de 0,13 par élève
12 ans	.	.	11 soit une moyenne de 0,55 par élève
13 ans	.	.	6 soit une moyenne de 0,37 par élève
14 ans	.	.	3 soit une moyenne de 0,23 par élève

Nous enregistrons pour les filles :

11 ans	.	.	1 soit une moyenne de 0,14 par élève
12 ans	.	.	1 soit une moyenne de 0,2 par élève
13 ans	.	.	1 soit une moyenne de 0,27 par élève

Les autres enfants n'ont pas donné de Dde.

La comparaison des résultats des garçons et des filles montre une moyenne plus élevée chez les garçons.

Si nous admettons avec RORSCHACH que le Dde est une manifestation évidente de contraction, ces résultats soulignent la plus grande résonance affective des chocs émotionnels chez les garçons que chez les filles à l'approche de la puberté.

3. LE DETAIL PERIPHERIQUE

Nous notons pour la série des filles :

Enfants âgés de	8 ans	une moyenne de 0
Enfants âgés de	9 ans	une moyenne de 0,2
Enfants âgés de	10 ans	une moyenne de 0,77
Enfants âgés de	11 ans	une moyenne de 0
Enfants âgés de	12 ans	une moyenne de 0,2
Enfants âgés de	13 ans	une moyenne de 0,8
Enfants âgés de	14 ans	une moyenne de 0,14

Pour la série des garçons :

Enfants âgés de 9 ans	une moyenne de 0
Enfants âgés de 10 ans	une moyenne de 0,25
Enfants âgés de 11 ans	une moyenne de 0,21
Enfants âgés de 12 ans	une moyenne de 0,6
Enfants âgés de 13 ans	une moyenne de 0,3
Enfants âgés de 14 ans	une moyenne de 0,48

Les chiffres des garçons n'offrent pas de correspondance nette avec ceux des filles ; l'évolution désordonnée avec l'âge confirme le caractère spécifique que l'on doit donner à ce détail. Les enfants qui le donnent fréquemment prennent position dans de petits problèmes bien limités et faciles, ce sont des « grignoteurs » qui rôdent toujours autour de la question.

4. LE DETAIL OLIGOPHRENIQUE

RORSCHACH le souligne comme témoin de la pauvreté d'esprit et de l'impossibilité de structurer les images.

BOCHNER et HALPERN le considèrent comme le résultat de l'anxiété. Il serait fréquent dans les protocoles des schizophrènes.

Nous obtenons pour les filles une moyenne de 0,55 par enfant qui correspond aux résultats de FLANDROIS.

Pour les garçons une moyenne de 0,32, chiffre inférieur à celui des filles.

L'âge ne semble pas influencer ce facteur.

5.— LE DETAIL INTERMACULAIRE Ddi

BOSCHNER et HALPERN le disent extrêmement rare dans les protocoles des individus normaux. Nous trouvons dans la série des garçons une moyenne de 0,57 par enfant ; dans 4 cas seulement, nous avons eu pouvoir noter une nuance clair-obscur.

Nous obtenons dans la série des filles, une moyenne de 0,34. Ce facteur, dans cette statistique, ne paraît pas soumis à l'influence de l'âge ; remarquons simplement qu'à la planche 9 le Ddi appréhendant une tête de chameau est interprété 17 fois.

FLANDROIS est aussi frappé par le grand nombre de réponses suscitées par cette perception.

6.— LE DETAIL D'INTERVALLE Dbl

Il est considéré classiquement comme un symbole de non conformisme ; nous le relevons :

chez les filles 190 fois ce qui donne une moyenne de 0,32 par enfant,

chez les garçons 400 fois soit une moyenne de 0,43 par enfant, chiffre légèrement supérieur à celui des filles.

E) LES REPONSES MOUVEMENT

Sont envisagés successivement :

1.— Les mouvements humains comprenant : les kinesthésies humaines K et F. K. et les petites kinesthésies Kp, mouvements de partie humaine ou perception de détails appréhendant des formes humaines en mouvement.

2.— Les mouvements réprimés : (ombre, statue, pantin, caricature, marionnette).

3.— Les mouvements d'animaux Kan

4.— Les mouvements d'objets inanimés

5.— Les mouvements explosifs.

Le tableau suivant condense les résultats qui sont groupés par âge.

Nous obtenons pour les garçons :

Enfant de 8 ans	1 F. K.	moyenne de 0,33	par enfant
Enfant de 9 ans	1 K.	moyenne de 0,2	par enfant
Enfant de 10 ans	4 F. K.	moyenne de 0,5	par enfant
—	1 K.	moyenne de 0,12	par enfant
—	3 Krep	moyenne de 0,38	par enfant
—	1 Kan	moyenne de 0,12	par enfant
Enfant de 11 ans	7 F. K.	moyenne de 0,25	par enfant
—	1 K.	moyenne de 0,04	par enfant
—	8 Kan	moyenne de 0,29	par enfant
—	6 Krep	moyenne de 0,25	par enfant
—	4 Ex	moyenne de 0,16	par enfant
Enfant de 12 ans	2 K.	moyenne de 0,1	par enfant
—	7 F. K.	moyenne de 0,35	par enfant
—	3 K.	moyenne de 0,14	par enfant
—	2 Kan	moyenne de 0,1	par enfant
—	1 Krep	moyenne de 0,04	par enfant
—	7 Ex	moyenne de 0,35	par enfant
Enfant de 13 ans	4 F. K.	moyenne de 0,03	par enfant
—	1 K.	moyenne de 0,23	par enfant
—	1 Kan	moyenne de 0,07	par enfant
—	2 Krep	moyenne de 0,15	per enfant
Enfant de 14 ans	1 K.	moyenne de 0,23	par enfant
—	3 F. K.	moyenne de 0,23	par enfant
—	3 Kan	moyenne de 0,23	par enfant
—	3 Krep	moyenne de 0,23	par enfant
—	3 Ex	moyenne de 0,2	par enfant

Nous relevons pour les filles :

Enfant de 9 ans	1 K.	moyenne de 0,07	par enfant
—	7 F. K.	moyenne de 0,50	par enfant
—	1 K.	moyenne de 0,07	par enfant
—	3 Kan	moyenne de 0,02	par enfant

Enfant de 10 ans	1 K.	moyenne de 0,2	par enfant
—	8 F. K.	moyenne de 1	par enfant
—	1 K.	moyenne de 0,2	par enfant
—	1 Kan	moyenne de 0,2	par enfant
—	1 Krep	moyenne de 0,2	par enfant
—	1 Ex	moyenne de 0,2	par enfant
Enfant de 11 ans	4 F. K.	moyenne de 0,5	par enfant
—	1 Kan	moyenne de 0,12	par enfant
Enfant de 12 ans	1 K.	moyenne de 0,2	par enfant
—	4 F. K.	moyenne de 0,8	par enfant
—	3 K.	moyenne de 0,6	par enfant
—	3 Krep	moyenne de 0,6	par enfant
—	1 Kan	moyenne de 0,2	par enfant
—	1 Ex	moyenne de 0,2	par enfant
Enfant de 13 ans	2 Kan	moyenne de 0,18	par enfant
—	1 Kob	moyenne de 0,1	par enfant
—	9 F. K.	moyenne de 0,82	par enfant
Enfant de 14 ans	2 K.	moyenne de 0,4	par enfant
—	10 F. K.	moyenne de 2	par enfant
—	1 Krep	moyenne de 0,2	par enfant

1.— LES MOUVEMENTS HUMAINS

La comparaison des résultats amène à constater que chez les garçons la modification du nombre des kinesthésies humaines avec l'âge n'est pas nette. Chez la fille au contraire, la moyenne des F. K. croît de 0,5 pour les enfants de 9 ans, jusqu'à 2 pour les enfants de 14 ans, et celle de K croît parallèlement de 0,07 à 0,14 d'une façon régulière. D'autre part les filles offrent plus de réponses kinesthésiques que les garçons. Or l'augmentation des K cas avec l'âge indique une évolution favorable de la maturation du caractère.

On peut donc conclure, bien que la statistique relative aux filles soit assez réduite, qu'elles acquièrent avec l'âge une maturité de caractère plus affirmée que les garçons. Ces derniers, à l'âge pubertaire, évoluent par crises nettes, séparées par des intervalles d'arrêt dans leur développement. Leur équilibre caractériel n'est atteint que beaucoup plus tard. La puberté de la fille est d'installation plus souple et plus précoce, et les conditions climatiques du midi accentuent cette particularité.

Le Médecin-Commandant PEYCHOUX émet l'hypothèse que la progression de la maturité affective se traduit par des réponses allant des kinesthésies animales aux kinesthésies humaines.

2.— LES MOUVEMENTS ANIMAUX

Nous trouvons beaucoup moins de mouvements d'animaux qu'ESCAFIT. Chez les enfants, le chiffre correspondant n'est jamais supérieur à 0,27 alors qu'ESCAFIT relève une moyenne de 0,94

Enfants de 10 ans	2 C. F.	moyenne de 0,25	par enfant
—	4 F. C.	moyenne de 0,5	par enfant
—	4 C.	moyenne de 0,5	par enfant
Enfants de 11 ans	17 F. C.	moyenne de 0,48	par enfant
—	3 C. F.	moyenne de 0,08	par enfant
—	7 C.	moyenne de 0,19	par enfant
Enfants de 12 ans	8 F. C.	moyenne de 0,4	par enfant
—	5 C. F.	moyenne de 0,24	par enfant
—	4 C.	moyenne de 0,09	par enfant
Enfants de 13 ans	8 F. C.	moyenne de 0,61	par enfant
—	0 C. F.	moyenne de 0	par enfant
—	1 C.	moyenne de 0,07	par enfant
Enfants de 14 ans	7 F. C.	moyenne de 0,41	par enfant
—	3 C. F.	moyenne de 0,17	par enfant
—	1 C.	moyenne de 0,06	par enfant

Nous relevons chez les filles :

Enfants de 9 ans	7 F. C.	moyenne de 0,5	par enfant
—	3 C. F.	moyenne de 0,21	par enfant
—	8 C.	moyenne de 0,57	par enfant
Enfants de 10 ans	7 F. C.	moyenne de 0,5	par enfant
—	2 C. F.	moyenne de 0,13	par enfant
—	4 C.	moyenne de 0,28	par enfant
Enfants de 11 ans	4 F. C.	moyenne de 0,57	par enfant
—	1 C. F.	moyenne de 0,14	par enfant
—	1 C.	moyenne de 0,14	par enfant
Enfants de 12 ans	1 F. C.	moyenne de 0,2	par enfant
—	1 C. F.	moyenne de 0,2	par enfant
—	2 C.	moyenne de 0,4	par enfant
Enfants de 13 ans	5 F. C.	moyenne de 0,46	par enfant
—	1 C. F.	moyenne de 0,09	par enfant
—	1 C.	moyenne de 0,09	par enfant
Enfants de 14 ans	3 F. C.	moyenne de 0,77	par enfant

REMARQUE. Aussi bien chez le garçon que chez la fille, nous formulons la même remarque : l'appréhension couleur est d'abord plutôt un C. pur, puis un C. F. où la forme intervient comme facteur secondaire correctif, ceci en fonction de la croissance en âge. On peut supposer à ce sujet chez l'enfant, tout au moins après 8 ans, âge avant lequel, selon PIAGET, il est incapable de faire interférer 2 données, la correction de la couleur par la forme est une caractéristique du début de la rationalisation. Le C. F. (Ex. Pl. 16 : une limace), fait interférer les données couleur et forme et traduit une évolution favorable de la personnalité.

Le F. C. par contre, reste presque stationnaire avec l'âge, surtout chez la fille ; il a très souvent la valeur d'une forme pure, surtout s'il appréhende un animal nettement structuré. Ainsi l'image d'un singe bleu

est fréquemment interprété chez l'enfant, sans que l'on soit autorisé à croire cet enfant dépourvu d'esprit critique, malgré l'incompatibilité entre la couleur et l'animal. La couleur devient un élément très secondaire dont son jugement ne fait pas état.

Nous ne relevons dans cette enquête :

- aucun F. C. arbitraire
- aucun F. C. symbolique
- aucun C. détérioré

G) LES CLAIRS OBSCURS

Ils ont été étudiés d'une façon très complète par ESCAFIT qui isole :

- les réponses perspectives
- les réponses visuelles où intervient une impression d'ombre (ex. empreinte digitale).
- les réponses tactiles en rapport avec une impression de velouté (ex. tapis).
- les réponses noir couleur
- les réponses blanc couleur.

Nous observons chez les filles :

Enfants de 9 ans	1 Clob	moyenne 0,07	par enfant
—	4 Clob F.	moyenne 0,28	par enfant
—	0 F. Clob	moyenne 0	par enfant
Enfants de 10 ans	7 Clob	moyenne 0,5	par enfant
—	5 Clob F.	moyenne 0,35	par enfant
—	2 F. Clob	moyenne 0,14	par enfant
Enfants de 11 ans	2 Clob	moyenne 0,28	par enfant
—	1 Clob F.	moyenne 0,14	par enfant
—	1 F. Clob	moyenne 0,8	par enfant
Enfants de 12 ans	2 Clob F.	moyenne 0,4	par enfant
—	2 F. Clob	moyenne 0,4	par enfant
Enfants de 13 ans	1 Clob	moyenne 0,09	par enfant
—	1 F. Clob	moyenne 0,09	par enfant
Enfants de 14 ans	1 Clob	moyenne 0,25	par enfant
—	1 Clob F.	moyenne 0,25	par enfant

Nous écrivons chez les garçons :

Enfants de 9 ans	6 F. Clob	moyenne 1,2	par enfant
Enfants de 10 ans	1 Clob	moyenne 0,12	par enfant
—	1 Clob F.	moyenne 0,12	par enfant
—	1 F. Clob	moyenne 0,5	par enfant

Enfants de 11 ans	2 Clob	moyenne 0,05 par enfant
—	2 Clob F.	moyenne 0,05 par enfant
Enfants de 12 ans	2 Clob	moyenne 0,09 par enfant
	2 Clob F.	moyenne 0,09 par enfant
	2 F. Clob	moyenne 0,09 par enfant
Enfants de 13 ans	2 Clob	moyenne 0,15 par enfant
	2 Clob F.	moyenne 0,15 par enfant
	1 F. Clob	moyenne 0,07 par enfant
Enfants de 14 ans	2 Clob F.	moyenne 0,12 par enfant

REMARQUE.— Le nombre total des clairs obscurs semble diminuer avec la croissance en âge, ce qui souligne un meilleur équilibre de la stabilité émotionnelle des enfants. Aucune autre conclusion nette ne peut être tirée de ces résultats. Nous n'étudions pas les sous-groupes décrits par ESCAFIT, limitant l'écriture des résultats à la classification par âge.

Il convient de rappeler cependant les considérations d'ESCAFIT :

— les Clob traduisent l'anxiété suivant la valeur de la forme.

— les Clob tactiles dépendent d'un manque d'assurance, d'un sentiment d'insécurité.

— le noir couleur dénote la dépression.

— le blanc couleur objective l'esprit d'opposition, le négativisme.

L'enfant, au moment de la puberté, extériorise son anxiété par des Clob qui se changent peu à peu en des Clob F. Le sentiment de sécurité croît avec l'âge, et le facteur dépressif qui peut exister se stabilise.

H) REPONSES FORMES

Elles constituent la grosse majorité des réponses ; suivant l'âge, la moyenne oscille entre 76 et 94,5 % sans que l'on puisse parler de progression régulière. On aperçoit cependant une légère augmentation chez les enfants les plus âgés ESCAFIT cite 83,3 % pour l'ensemble de sa statistique.

D'après le pourcentage pour l'adulte du Médecin-Commandant PECHOUX correspondant à une valeur allant de 40 à 60 %.

On peut conclure à un chiffre nettement supérieur pour nos enfants.

Le Médecin-Commandant PECHOUX propose le tableau suivant, qui résume la façon dont on doit apprécier les formes :

F	habituelle F	défini par statistique	{	très banal
				banal
				plus étudié
	inhabituelle	{	originale bien construite	
			apparemment acceptable F	
			choquante, mal bâtie, méconnaissable F	
	à définition	{	le sujet ne sait pas définir ou ne s'en	
	insuffisante		donne pas la peine	
			la matière est mal définissable	
		↓		↓
		algues, rochers		nuages, taches
		cotes		eau

Chapitre V

I.— BANALITE ET ORIGINALITE DANS LE TEST DE RORSCHACH

Il est difficile de préciser les notions de banalité et d'originalité dans le test de RORSCHACH, surtout après le classement adopté en réponses « formes habituelles » et « formes inhabituelles » ; néanmoins l'originalité est parfois partie intégrante de certaines réponses de mouvement, ou basée sur la couleur, (par ex. « deux hommes qui dansent » pl. 3). Cette réponse représente un K ; d'autre part elle est suffisamment fréquente (nous la trouvons au moins une fois sur 10 interprétations) pour qu'on la considère banale. A la pl. 5, la réponse « deux hommes qui entrent dans une peau » est un K teinté d'originalité. ESCAFIT précise qu'une réponse originale revient moins d'une fois sur 100 ; elle signe soit des préoccupations particulières, soit la capacité de l'individu à voir les choses d'une manière personnelle.

On peut distinguer :

- 1.— L'originalité vraie :
c'est le propre des réponses données par des gens imaginatifs, d'esprit souple ou simplement de bonne humeur ; elle est un témoin de l'intelligence.
- 2.— L'originalité de désintégration :
elle caractérise les schizoïdes, les sujets qui contaminent leurs réponses et introduisent au cours de l'épreuve des scènes personnelles.

3. — La fausse originalité :

elle est liée à la profession (ex. le personnel médical a tendance à voir dans le Test de nombreuses images anatomiques).

Une fréquence trop grande de réponses de ce genre revêt un sens plutôt péjoratif. Ces réponses sont celles des sujets qui donnent fréquemment un pourcentage de réponses formées très élevé avec de nombreux détails rares.

La statistique ne comporte que très peu de réponses vraiment originales. Cette absence de réponses semble liée au fait que les enfants appartiennent à un milieu relativement homogène et à des niveaux sociaux équivalents.

II. — LE VOCABULAIRE

DANS LE TEST DE RORSCHACH

L'intérêt du vocabulaire dans le Test est déjà démontré par Madame MINSKOWSKA et ESCAFIT.

On peut cependant rappeler la pauvreté du vocabulaire d'usage de l'enfant qui l'amène pour définir ce qu'il voit à user d'artifices (ex. la réponse « royaume » est donnée par couronne).

L'enfant utilise souvent certains mots n'ayant de signification que dans le langage parlé qui varie avec les usages des régions respectives : (ex. « attraper » signifie souvent chez l'enfant du midi « gronder » ou « surprendre » au cours d'une action défendue).

Chapitre VI

I. — LE CONTENU DES REPONSES

Nous calquons sur la classification d'ESCAFIT l'exposition suivante, envisageant successivement :

- les réponses animales
- les réponses humaines
- les réponses anatomiques
- les réponses géographiques
- les réponses « objets divers »
- les réponses végétales
- les réponses « masque »
- les réponses « pointes »
- les réponses « eau et reflets ».

Les résultats sont condensés dans un tableau récapitulatif qui fournit les chiffres bruts (voir p. 52)

1.— Réponses animales

FILLES		GARÇONS	
9 ans	7,1 par élève	9 ans	6,6 par élève
10 ans	11,2 par élève	10 ans	6,1 par élève
11 ans	5,3 par élève	11 ans	6,1 par élève
12 ans	6,4 par élève	12 ans	6,7 par élève
13 ans	5,7 par élève	13 ans	8,3 par élève
14 ans	6,5 par élève	14 ans	10,3 par élève
		15 ans	6,3 par élève

PEYCHOUX les classe en :

- Félin : orgueil, puissance, goût de l'aventure, duplicité, inquiétude, doute.
- Reptiles : souvent valeur de symbole sexuel mâle, duplicité, inquiétude, doute.
- Mollusques : dépression, hésitation, obsession.
- Insectes et crustacés : chercher toujours le rôle de la couleur, de certains éléments anatomiques pouvant être à l'origine de l'interprétation et que l'on peut rattacher à des symboles sexuels (ex : sacrum, cavité pelvienne).

L'âge n'influe pas sur ces réponses de même que dans la statistique d'ESCAFIT et de FLANDROIS.

2.— Réponses humaines

FILLES		GARÇONS	
9 ans	0,9 par élève	9 ans	1 par élève
10 ans	1,2 par élève	10 ans	2,2 par élève
11 ans	1,7 par élève	11 ans	1,1 par élève
12 ans	2,6 par élève	12 ans	1,4 par élève
13 ans	1,6 par élève	13 ans	1,5 par élève
14 ans	5,5 par élève	14 ans	0,9 par élève
		15 ans	0,7 par élève

Nous constatons une augmentation des formes humaines avec l'âge chez les filles correspondant à une maturité d'esprit plus élevée que chez les garçons, où le pourcentage des figures humaines semble être indépendant de l'âge.

3.— Les réponses anatomiques

FILLES		GARÇONS	
9 ans	1,7 par élève	9 ans	1,2 par élève
10 ans	2 par élève	10 ans	0,6 par élève
11 ans	0,7 par élève	11 ans	1 par élève
12 ans	2,6 par élève	12 ans	0,7 par élève
13 ans	1,4 par élève	13 ans	2,1 par élève
14 ans	2,1 par élève	14 ans	2,3 par élève
		15 ans	1 par élève

Elles n'offrent rien de particulier chez la fille, chez le garçon elles sont plus fréquentes dans la classe de scolarité prolongée où l'on se préoccupe de culture

générale. Les classiques considèrent ces réponses comme traduisant des préoccupations hypocondriaques ou le désir de briller. Chez l'enfant, nous pensons qu'elles signifient parfois la paresse.

4.— Les réponses géographiques

Elles se révèlent plus importantes chez les garçons que chez les filles et sont en général données par des enfants qui cherchent à sortir de la difficulté présente. On est parfois gêné pour la cotation des réponses, par ces réponses géographiques ; elles fournissent de nombreux détails externes, qui n'ont que la valeur d'un quelconque détail. Elles sont parfois associées à un clair-obscur de perspective (ex. pl. 2 un lac de montagne), ou bien représentant simplement un détail intéressant le blanc.

Il y a souvent dans le travail géographique scolaire des exercices de dessin dont la forme seule encombre les réponses du Test ; néanmoins signalons que PEYCHOUX et ESCAFIT, dans les considérations sur les réponses géographiques dans le Test de RORSCHACH leur attribuent les significations suivantes :

— besoin d'évasion, dépression ou manque de confiance en soi, passivité, débilité et désir de briller.

5.— Les réponses « pointes » ou « objets pointus ».

Nous n'avons pas étudié dans le Test appliqué à nos enfants, le rapport du nombre des objets pointus de signification agressive (ex. pointes), au nombre des objets pointus de signification captative (ex. ciseaux). Chez l'adulte ce rapport indiquerait le sens des tendances sexuelles du sujet ; notons seulement qu'elles sont plus nombreuses chez le garçon que chez la fille.

6.— Les réponses « objets divers »

Leur signification est une question d'espèce.

7.— Les réponses végétaux

Elles comprennent les réponses « fleurs » ou « bouquet de fleurs » qui traduisent le sens esthétique, la délicatesse, l'affectivité, l'élégance de la pensée ou le goût de la botanique. Elles sont plus fréquentes chez les filles que chez les garçons.

8. — Les réponses « masque »

Une seule est comprise dans la statistique : elle indiquerait l'incertitude, la duplicité.

9.— La réponse « eau et reflet »

Elle ne doit jamais être interprétée côté « forme » si elle est suffisamment précisée, elle comprend une teinte clair-obscur.

FLANDROIS donne une classification très complète du contenu des réponses dans son travail sur le Test de RORSCHACH appliqué aux écolières lyonnaises. Il paraît inutile de reproduire cette nomenclature ; il faut insister cependant sur la fréquence avec laquelle les réponses, bassine, vase, coupe, traduisent une préoccupation sexuelle chez l'enfant.

10.— La réponse « feu et sang »

Elle extériorise de façon nette l'impulsivité ou bien l'angoisse de l'enfant ; le contexte de l'épreuve permet en général de différencier ces éléments.

REMARQUE.— Certaines réponses constituent les éléments parasites de l'épreuve ; elles sont fournies par des impressions du milieu scolaire, du milieu religieux, du milieu de la rue, du milieu familial.

La matière étudiée en classe dans les jours qui précèdent le passage du Test, influence de façon plus ou moins évidente le contenu des réponses de l'enfant. Il peut s'agir de réponses géographiques, dites à type de nomenclature et même de réponses ayant trait à la géométrie. Lorsqu'elles n'indiquent pas un goût particulier pour une matière déterminée, des réponses trop fréquentes de ce genre, sont l'apanage des enfants paresseux qui cherchent les solutions faciles et vivent au jour le jour.

Elles sont données par les enfants offrant un faible pourcentage de réponses kinesthésiques, dont l'activité créatrice médiocre

TABLEAU RECAPITULATIF des CONTENUS
INTERESSANTS OBTENUS CHEZ LES ENFANTS
SERIE FILLES 57 ELEVES

Age	Ani	H	Ana	Pointes	Géo	Divers	Végét.	Masque	Eau
10 ans									
14 él.	158	18	28	16	1	0	15	1	3
9 ans									
14 él.	99	12	25	0	0	0	13	0	0
11 ans									
7 él.	37	12	5	1	0	0	3	0	9
12 ans									
5 él.	32	13	13	0	3	0	5	0	0
13 ans									
11 él.	63	18	16	1	0	0	8	0	3
14 ans									
4 él.	39	22	13	0	0	0	5	0	2
15 ans									
2 él.	39	22	13	0	0	0	5	0	2

SERIE GARÇONS 97 ELEVES

Age	Ani	H	Ana	Pointes	Géo	Divers	Végét.	Masque	Eau
9 ans									
5 él.	33	5	6	0	0	0	6	2	0
10 ans									
8 él.	49	18	5	0	6	0	14	0	2
11 ans									
35 él.	265	40	36	13	32	1	20	0	7
12 ans									
21 él.	142	30	15	11	63	0	1	0	6
13 ans									
13 él.	100	22	28	9	5	0	0	0	1
14 ans									
13 él.	135	12	31	3	9	0	3	0	1
15 ans									
3 él.	19	2	3	0	5	0	0	0	0

Les réponses dictées par le milieu familial peuvent se rattacher à la profession des parents ou à la proximité d'un artisan quelconque, dont l'activité intéresse particulièrement l'enfant.

Les réponses peuvent être aussi des réponses religieuses car ces enfants suivent les cours du Catéchisme.

CONCLUSION.— Ainsi de multiples perturbations sont apportées au cours de l'épreuve par les occupations récentes de l'enfant ; il importe de les trier, de les classer, de les passer au crible d'un critique réfléchi.

II. — LES REFUS ET LES CHOCS

A l'origine, RORSCHACH notait un refus lorsque l'image créait chez le sujet une réaction émotive insoutenable ; la planche était rejetée, et le refus correspondait dans ce cas à un sujet de constitution mentale pathologique.

Actuellement on peut classer sous le vocable « refus et chocs » les situations extériorisant la maladie mentale ainsi que des réactions de l'enfant, où le degré du choc s'avère mineur et peut ne souligner qu'un complexe.

A) CHOC MAJEUR

Le refus est ici pathologique ; il traduit souvent l'angoisse, fonds mental de beaucoup de psychopathes en particulier des schizophrènes. La planche est rejetée en totalité avec une mimique expressive.

B) CHOC MINEUR

Il peut lui aussi se traduire par un refus total de la planche, mais plus souvent il s'exprime par :

- 1.— Un allongement du temps de réaction
- 2.— Un refus de la partie rouge de toutes les planches
- 3.— Une disparition des réponses globales dans les planches où apparaît le rouge, et dans celles-là seulement
- 4.— Une disparition des réponses globales de la planche 6 correspondant au refus sexuel
- 5.— Le défaut d'interprétation du rouge aux planches 8, 9, et 10.
- 6.— Une traduction des blancs des planches 2 et 3 à l'exclusion des autres interprétations.

La statistique n'offre pas de chocs à degré majeur. Les chocs à degré mineur se traduisent par :

- Un refus de la couleur rouge à la planche 2. donné par un enfant très émotif, jugé par un tribunal d'enfant pour blessures involontaires

à un camarade. Il est affectivement fixé à sa mère et depuis sa mésaventure vit dans l'anxiété.

- Une inversion du type d'appréhension à la planche 6. Il s'agit d'une fille âgée de 14 ans pour laquelle on évoque un problème sexuel
- Un allongement du temps de réaction dans 4 cas.

REMARQUE.— Tout changement dans l'allure clinique du test ne traduit pas forcément un choc. Le manque d'imagination et la paresse intellectuelle peuvent être à l'origine d'un refus banal de planche. Les enfants de la classe de scolarité prolongée offrent des exemples typiques de ces nuances cliniques.

Chapitre VII

I.— LE TYPE DE RESONANCE INTIME

RORSCHACH en fait le centre d'une étude caractérologique et propose une classification en :

- Coartés ; sujets qui ne donnent ni réponses couleur ni kinesthésies
- Introvertis ; qui donnent une prédominance de K
- Extratensifs ; qui donnent une prédominance de C.
- Ambiéquaux ; qui donnent autant de réponses K que de réponses C.

Pour évaluer le type de résonance intime, il donne à la grande kinesthésie humaine la valeur 1.

D'autres auteurs complètent en proposant pour la kinesthésie humaine réprimée la valeur 0,50.

D'autre part RORSCHACH donne au type d'appréhension couleur les valeurs suivantes :

C. égale 1,50 C. F. égale 1 F. C. égale 0,50

L'enquête pratiquée chez l'enfant languedocien amène aux constatations suivantes :

1.— Les types coartés chez l'enfant lorsqu'il donnent plus de 10 réponses dans le test, sont en général d'affectivité et d'intelligence médiocres.

2.— Parmi les extratensifs purs, le pourcentage des égocentriques est sensiblement égal à celui des adaptables.

3.— Les vrais ambiéquaux sont rares.

4.— On doit grouper avec les sujets relativement équilibrés les extratensifs mixtes et introvertis mixtes, dont le type de résonance intime ne diffère que peu de celui de l'ambiéquale.

Nous condensons dans le tableau suivant les résultats obtenus :

GARÇONS

Age	ex. purs	ex. mixtes	Amblyeu.	Int. purs	Int. mixtes	Coarété
9 ans	0	0	2	2	2	3
10 ans	7	4	1	3	4	8
11 ans	7	2	0	4	1	5
12 ans	5	0	2	1	2	3
13 ans	6	0	0	1	2	5
14 ans	2	0	0	0	1	2

FILLES

9 ans	3	2	3	1	1	6
10 ans	2	5	0	1	1	6
11 ans	2	2	1	5	0	3
12 ans	1	3	1	0	0	1
13 ans	0	0	0	3	0	4

REMARQUE.— L'étude de ces résultats montre que les types purs de résonance intime apparaissent inverses chez la fille et chez le garçon.

Il existe beaucoup plus d'extratensifs mixtes chez la fille que chez le garçon ; le fait tient à ce que l'affectivité de la fille est plus stable ce qui ne prouve pas qu'elle soit plus riche que celle du garçon.

Le type de résonance intime apparaît comme une constante de la personnalité ; il peut sans doute se modifier avec l'âge mais conserve un caractère personnel. Pour cette raison nous ne suivrons pas son évolution avec l'âge des enfants ; cette étude paraît sans intérêt pratique.

II.— LES RAPPORTS A ETUDIER AVEC LES KINESTHESIES

Les rapports de certains modes d'appréhension peuvent avoir un intérêt pour les diagnostics aveugles et permettent de critiquer certaines données du Test : (par ex. les « clairs obscurs » indiquant en général la timidité et l'anxiété, les mouvements humains étant en rapport avec l'énergie du moi et sa stabilité affective. l'étude de la valeur de ces déterminants est digne d'intérêt).

Deux rapports seulement sont applicables à notre étude :

1.— Le rapport de maturité affective : K-Kan étudié antérieurement par PECHOUX et HUGONNOT ; plus le numérateur s'élève et plus la maturité affective paraît satisfaisante. On donne à K la valeur 1, à Kan la valeur 1, à la kinesthésie humaine réprimée la valeur 0,50

Etant donné la valeur relativement faible des mouvements animaux que présente la statistique il apparaît plus logique cependant de s'en tenir à l'étude de chiffres bruts.

2.— Le rapport K-Clob ou rapport de stabilité émotionnelle.

Il faut attribuer à Clob la valeur 1,50

à Clob F. la valeur 1

à F. Clob, la valeur 0,50

Dans l'appréciation des K on ne peut tenir compte que des kinesthésies réprimées de grande taille. Ce rapport s'avère utile lorsqu'on doit apprécier dans quelle mesure les réponses mouvement stabilisent les réactions émotionnelles anxieuses objectivées par les réponses clairs obscurs.

Nous groupons dans un tableau les rapports K ^{Kan} et ^{Clob} K qu'il est possible d'effectuer sans aboutir à une position de fraction absurde.

FILLES

AGE	K Kan	Intelligence vue par le maître
11 ans :	1/3	peu intelligente
9 ans :	1/1	bonne
—	1/1	éveillée
	1/1	assez vive
10 ans, 12 ans et 13 ans	pas d'appréciation possible	
AGE	K Clob	Stabilité émotionnelle vue par le maître
11 ans :	1/5	peu de confiance en elle
9 ans :	1/1,5	confiance normale
10 ans :	1/2	élève très timide manque de confiance en elle
	1,5/1,5	confiante
—	2/0,5	émotive mais d'humeur égale
—	1/1	équilibrée
12 ans et 13 ans	pas d'appréciation possible	

GARÇONS

AGE	K Kan	Intelligence vue par le maître
9 ans :	1/1	bons moyens intellectuels
11 ans :	1/2	intelligence moyenne
—	1/1	est-il sot ou « je m'en fichiste » quelconque
—	1,5/1	intelligence moyenne
12 ans :	5/1	très intelligent
13 ans :	3/1	intelligence moyenne étourdi
AGE	K Clob	Stabilité émotionnelle vue par le maître
9 ans :	1/1,5	redoute l'influence des camarades batailleurs
—	1/3	pas très maître de lui
—	3/1,5	assez orgueilleux, peu émotif, cœur presque dur
11 ans :	0,5/1,5	émotif et manque de confiance en lui
12 ans :	0,5/1,5	très sensible peu de confiance en lui
—	5/3	assez sensible mais confiant
13 ans :	2,5/3,5	n'est pas indifférent mais a confiance en lui

Ce tableau montre qu'au-dessus de la valeur 1 le rapport K indique une nette stabilité émotionnelle et Clob

une bonne maîtrise de soi, avec même, parfois, une certaine hypertrophie du moi.

Au-dessous de la valeur 0,50, une nette instabilité.

Entre 0,50 et 1 une zone d'incertitude. On doit cependant ne tenir compte des conclusions tirées de l'étude des valeurs de ces rapports qu'après les avoir sévèrement critiquées par des recoupements avec d'autres résultats du Test ; il semble cependant qu'envisagées avec prudence, elles soient applicables en clinique.

Chapitre VIII

COMPARAISONS DES DONNEES DU TEST

AVEC les PORTRAITS FOURNIS PAR les MAITRES

La comparaison des éléments caractérologiques du Test avec les impressions personnelles du maître est un point important de ce travail. Nous l'avons fait pour chaque élève.

Dans certains cas il existe un accord total, les renseignements donnés par le Test sont riches, le rapport

du maître suffisamment précis ; nous arrivons à une conclusion nette.

Dans d'autres cas les éléments sont insuffisants ou faux, la comparaison devient très aléatoire.

Diverses causes créent des éléments faux :

1.— La difficulté de certaines interprétations, concernant des réponses encore mal connues chez l'enfant.

2.— L'insuffisance de durée des enquêtes, le manque de recoupement des Tests d'intelligence (MATRIX de RAVEN et PENROSE) et des Tests de personnalité (THEMATIC APPERCEPTION TEST de MURRAY ou CHILDREN APPERCEPTION TEST), mériteraient d'intervenir pour permettre des vérifications.

3.— D'autre part le questionnaire proposé ne permet pas à tous les maîtres de formuler une opinion suffisamment précise ; trop souvent ceux-ci fournissent uniquement des renseignements sur les résultats scolaires de l'enfant, qui n'ouvrent que des vues très fragmentaires sur son intelligence et sa personnalité.

4.— Sans être faux les renseignements se révèlent quelquefois insuffisants. Parfois le Test est un échec : nous obtenons peu de réponses et ne pouvons apprécier que de rares éléments. D'après RORSCHACH les variations de l'humeur peuvent modifier la valeur relative du type de résonance intime (ex. un type I K. I C. peut devenir un type 3 K. 3 C. dans un moment d'euphorie) Une telle variation risque de déterminer un changement partiel dans l'appréciation de l'intelligence, ce qui souligne de toute évidence que le RORSCHACH ne saurait jouer à lui seul le rôle d'un Test d'intelligence.

5.— Parfois le maître n'a pas encore eu le temps de se faire une opinion assise, les circonstances nettes ont manqué. Le Test a l'avantage en proposant des stimuli variés, de provoquer des moments émotionnels où les tendances fondamentales de l'enfant peuvent apparaître.

En somme on peut mettre en parallèle les méthodes d'appréciation suivantes de la personnalité de l'enfant :

— La méthode utilisée à l'école qui demande une longue observation attentive, se limite au milieu scolaire, ne tient souvent compte que des résultats purement scolaires et formule par trop ses conclusions d'après cette face des choses. Par contre, elle constitue une observation de la vie, et peut être privée de tout traumatisme émotionnel.

La méthode du Test : elle est au contraire immédiate et prétend appréhender la personnalité globale de l'enfant ; elle crée des chocs émotionnels et par là des traumatismes affectifs, mais les tendances de l'enfant peuvent être socialisées et sa conduite peut être en

désaccord avec les tendances exreriorisées dans le Test. Elle participe aux erreurs psychanalytiques faites sur le contenu des symboles.

Quoi qu'il en soit ces deux méthodes peuvent se suppléer ou se compléter.

Quelle est la portée pratique du Test ?

La comparaison entre l'opinion du maître sur la personnalité de l'enfant et les données du Test, aboutit à ces pourcentages d'accord et de désaccord :

Accord total 40 %

Désaccord total 8 %

Accord partiel 26 %

Désaccord partiel 20 %

Comparaisons hasardeuses 6 %

Les désaccords partiels étant très légers, on peut conclure que dans 60 % des cas de cette statistique, le Test de RORSCHACH fournit des renseignements suffisants pour garder un aperçu utile des composantes du caractère des enfants.

Il convient de rechercher les raisons des désaccords. Une enquête rigoureuse personnelle amène à considérer les divergences portant sur les aperçus caractérologiques suivants :

1.— L'intelligence :

Elle est appréciée dans le Test à l'aide de multiples facteurs qui interfèrent : le nombre des réponses, l'optimum se situant entre 15 et 20, le nombre d'appréhensions globales, qui paraît augmenter avec les facultés de synthèse, le nombre de réponses kinesthésiques qui traduisent la maturité intellectuelle, l'esprit créateur. Ces facteurs de l'intelligence sont longuement étudiés par les classiques.

Pour l'instituteur, l'intelligence est en rapport avec l'intuition, la faculté de bien choisir les solutions, le bon sens.

Certes, certains maîtres ont trop tendance à n'apprécier l'intelligence que dans ses relations avec les résultats scolaires bons ou mauvais. Cependant, la majorité tient compte aussi des possibilités d'adaptation de l'enfant à des problèmes différents de ceux qu'il est habitué à résoudre. Le maître cherche souvent à travers l'enseignements de sa classe à établir un pronostic sur les possibilités futures de l'enfant. Il se base pour l'établissement de ce pronostic sur la façon dont l'enfant réagit aux petits problèmes extra scolaires, sur les épreuves de Français et sur les épreuves de calcul.

— Le désaccord sur l'intelligence porte sur 10 % des cas.

2.— La sociabilité

On peut penser que dans une récréation scolaire, le comportement de l'enfant vis à vis de ses camarades est facilement connu du maître. Dans le Test on ne peut obtenir qu'une impression incertaine sur ce point. Cependant, la crainte de la punition peut parfois réfréner les actes anti-sociaux, et les nécessités de la vie de groupe peuvent contrarier les habitudes de certains isolés.

- Le désaccord sur la sociabilité porte sur 8 % des cas.

3.— L'émotivité et la confiance en soi.

Elles sont appréciées de façon nette par les C et les Clob dans l'épreuve. A l'école, toute l'activité est dirigée vers un effort commun. Le problème est le même pour tous, et les situations affectives sont rarement traumatisantes ; le fond affectif de l'enfant est de ce fait difficilement appréciable. Cependant, les exercices oraux peuvent donner une idée sur la timidité de l'enfant ou **sa confiance en lui.**

4.— L'impulsivité et l'agressivité

Le Test nous renseigne sur la force de ces tendances, mais nous lui refusons toute valeur significative précise. L'impulsivité est une réaction spontanée et totale de contenu affectif neutre, l'agressivité est portée vers la destruction tant qu'elle ne contient aucune oblativité. Chez les enfants de bonne maturité affective et stables elle peut contribuer à la création d'œuvres originales et hardies.

A l'école, l'impulsivité s'extériorise sous forme de colère ; l'agressivité destructrice est souvent contenue par la discipline qui peut la rendre sournoise ; l'agressivité créatrice peut s'apprécier dans les jeux naturels, les jeux de groupe loyaux, l'effort individuel.

Il est clair que l'agressivité est souvent associée à d'autres tendances, sexuelles par exemple ; elle fait toujours partie à des degrés différents de la structure du moi normal.

L'enquête nous a amené dans certains cas à modifier notre opinion sur le caractère de l'enfant.

Nous racontons une petite anecdote qui a pu nous induire en erreur sur l'appréciation de l'affectivité de l'enfant :

Enfant C le premier que nous ayons vu dans sa classe : « Nous l'accompagnons dans le bureau du Directeur. La pièce est sombre ; nous allons ouvrir les volets pour donner du jour ; dans la pièce règne une odeur d'encre bien naturelle. L'enfant se met à s'agiter, à nous bousculer pour sortir de la pièce criant « non Monsieur, je ne suis pas malade ! Je ne veux pas !, ce

n'est pas la peine, j'ai peur ! » Nous rassurons l'enfant en lui faisant comprendre qu'il ne s'agit pas d'une visite médicale mais d'une conversation au cours de laquelle nous lui montrerons des images. Il faut penser que cet enfant a des réactions émotives violentes et inadaptées ; 1/2 heure après l'enfant donne un Test typique d'émotif bien adapté, 2 K., 2 F. C. ; Nous apprenons par l'enquête que cet enfant avait été opéré 6 mois auparavant d'une appendicite chronique, 2 ans auparavant d'une hypertrophie amygdalienne sous anesthésie à l'éther. Cet enfant n'avait pas été préparé psychologiquement à ces interventions, 2 fois il avait été introduit par surprise dans une salle sombre (salle d'opération où régnait une odeur d'éther — l'enfant a confirmé par la suite que l'odeur d'encre lui avait rappelé l'odeur d'éther. Il faut supposer que les souvenirs inconscients de ces traumatismes affectifs sont la cause de sa panique».

L'opinion du maître confirme que cet enfant est calme et intelligent, toujours souriant, très sociable, et très équilibré.

Nous donnons quelques exemples de protocole et d'interprétations qui illustrent la façon dont on peut espérer recouper l'opinion du maître à l'aide du Test de RORSCHACH.

OBSERVATIONS OU LE TEST DE RORSCHACH RECOUPE L'OPINION DU MAÎTRE

Ces quelques exemples illustrent l'étude statistique et sont classés suivant l'accord obtenu.

Premier cas.— Numéro 14 ACCORD TOTAL

Protocole : garçon de 11 ans sans antécédents notoires

Pl. 1	
une cloche	Dda. F.
Pl. 2	
Italie	D. F. géo
un lac	Dbl. F. géo
du feu	D. C.
Pl. 3	
papillon	D. FC. ani
village	D. ClobF. persp
2 arbres	D. F. végétal
fleuve	D. ClobF. persp
Pl. 4	
lac	Dbl. F. géo. eau
presqu'île	D. F. géo
Pl. 5	
chauve-souris	G. F. ani
presqu'île	Dd per géo

Pl. 6	tête d'un homme	DdF
Pl. 7	cascade une mer	D. Clob F. persp Dbl F. géo
Pl. 8	deux tigres papillon pré flaque de sang	D. F. ani D. C. F. D. C. D. C. sang
Pl. 9	tête d'homme fleuve lac	Ddi F. Ddi F. géo Dbl F. géo
Pl. 10	fleuve qui rejoint 2 étangs	Dd F. C.
	Temps de réaction 17'	Nombre de réponses 23
F = 16	G = 1 banal	ani % = 8 p. cent
	D = 12	GEO % = 0,35 p. cent
K = 0	Dd = 2	
	Dd per = 1	I feu
C = 3	Dbl = 3	du sang
FC = 1	Dda = 2	eau
CF = 1	Ddi = 1	
CLOB F = 3		

G égale 1	K égale 0	K égale 0
<u>D</u> 12	<u>Clob</u> 3	<u>C</u> 6

type de résonance extra tensif pur
mode d'appréhension Dd succession régulière

Enfant d'intelligence médiocre (de nombreux D bien structurés avec F + % égale 100 mais un seul G et pas de K ; temps de réaction moyen, nombre cependant optimum de réponses).

Tendance à la facilité, au schéma, cet enfant est un reproducteur.

Affectivité inadaptée, stabilité émotionnelle faible.

D'autre part cet enfant est un impulsif (5 Dbl ; 1 Ddi) le sentiment d'insécurité s'extériorise par un rapport K = 0.

Clob 3

Cet enfant n'est cependant pas timide, il s'adapte difficilement car sa maturité émotionnelle est loin d'être acquise nous ne soulevons pas l'hypothèse d'un complexe d'Edipe, les réponses « lac », « cascade » étant essentiellement des réponses géographiques ; « c'est comme sur mon livre, dit l'enfant ».

OPINION DU MAÎTRE. — Enfant très en retard au point de vue intellectuel, plutôt bête et incapable d'un travail soutenu et régulier, fait preuve de peu d'at-

lention, manque de confiance en lui, n'a aucune imagination. Par contre très sociable, il s'intéresserait à la classe si l'on n'y faisait que des travaux oraux.

Il existe donc un accord sur l'intelligence, sur son affectivité de type infantile, sur le sentiment d'insécurité

Deuxième cas.— Numéro 26 ACCORD TOTAL

Protocole : garçon de 9 ans sans antécédents notoires

Pl. 1	une hirondelle	G. F. ani
Pl. 2	une tortue	G. F. ani
Pl. 3	des nègres qui font cuire leur diner	G. K. noir couleur
Pl. 4	un escargot	D. F. ani
Pl. 5	un papillon	G. F. ani
Pl. 6	un lapin	D. F. ani
Pl. 7	deux lapins	D. F. ani
Pl. 8	une fleur	D. C.
Pl. 9	un vase avec des fleurs	G. C. F. vase
Pl. 10	des fleurs	G. C.
Temps de réaction 7		Nombre de réponses 10
G égale 6	F égale 6	1 Clob noir couleur
D 4	K 1	ani % = 60 p. cent
	C égale 2	végétal = 3
	CF 1	homme
		vase
G égale 6	K égale 1	
D 6	Clob 1,5	
K égale 1	F. I. % = 100 p. cent	
C 4		

Enfant intelligent (6 G. I. K., temps de réaction court), il aime la précision (1 noir couleur)

Affectivité riche avec essais de stabilisation infructueux : le noir couleur ne nous semble pas lié à un facteur dépressif.

OPINION DU MAITRE.— Excellent élément, de très bonne intelligence, très imaginatif et très craintif, il est d'aspect souriant, actif, a confiance en lui mais rougit facilement.

Troisième cas.— Numéro 27

DESACCORD SUR L'AFFECTIVITE

Psychogramme : garçon de 13 ans

G égale I F égale 7 ani % égale 80 p. cent

D égale 4 K égale 0

Dd égale I C égale 0

Do égale I

C égale 1
D 6

K égale 0
C 0

Succession désordonnée, type de résonance intime coarté, intelligence médiocre (4 refus forme banale, 1 Ddo, ani % 80 p. cent nombre de réponses faible).

Affectivité pauvre, attitude atone et soumise pendant le Test.

OPINION DU MAITRE.— Enfant sensible qui paraît avoir manqué de soins, de tendresse dans son jeune âge, d'où personnalité non développée, dans la vie il subira et souffrira mais se laissera mener.

ENQUETE PERSONNELLE.— Cet enfant a été marqué par le malheur dès son jeune âge; indésiré d'une famille déjà nombreuse, de constitution chétive, a manqué de soins toute sa vie et souvent du nécessaire. Il a fait un séjour de 2 ans dans un préventorium, est abandonné pratiquement de ses parents actuellement.

Lorsqu'on converse avec lui, il paraît avoir du bon sens, semble capable d'affection, mais paraît écrasé par sa situation sociale.

Quatrième cas.— Numéro 92

DESACCORD SUR L'INTELLIGENCE

Protocole : garçon de 11 ans sans antécédents notoires

Pl. 1

pointe de la Manche
des rochers

Dde F. géo

Dd per géo rochers

Pl. 2

papillon

D. F. C. ani

Pl. 3

tête d'oiseau

Dd F. ani

Pl. 4

refus

Pl. 5

tête d'homme

Dde F.

Pl. 6

refus

Pl. 7

un chien

Ddper F. ani

un lion

D. F. ani

Pl. 8

une tête de cochon

D. F. C. ani

Pl. 9

cornes d'un bélier

Dd F. ani cornes

Pl. 10

Tête d'une sauterelle verte

Dd C. F. ani

des cerises

Dd F.

Temps de réaction 33' Nombre de réponses 11

G égale 0

F égale 100 %

ani % 60 p. cent

D égale 3

K égale 0

1 corne

Dd égale 4

C. F. égale 1

Ddper égale 2

F. C. égale 2

Dde égale 2

Type de résonance intime extra tensif succession

G égale 0

K égale 0

D

11

C

2,5

Dd irrégulière.

Enfant d'intelligence médiocre (temps de réaction long ; trop de détails rares) et paresseux (2 Dd per, 2 réponses GEO à type de nomenclature, 3 refus).

Affectivité de type adaptable. Cet enfant est un reproducteur qui rôde autour des problèmes.

Les réponses lion et cornes de bélier notifient un facteur agressif.

OPINION DU MAITRE.— Enfant de bonne intelligence, plein de bonne volonté, d'humeur égale, confiant en lui, se rebiffe assez facilement dans ses jeux avec ses camarades.

ENQUETE PERSONNELLE.— Cet enfant travaille très lentement mais avec une patience soutenue. Nous pensons que cette bonne volonté lui permet de suivre la classe, vu la patience et la bonne volonté du maître.

Ces quelques exemples pris dans la statistique montrent que le Test de RORSCHACH permet souvent d'avoir des renseignements utiles sur l'intelligence et l'affectivité de l'enfant. Il n'a ni la valeur d'un Test d'intelligence pure, ni la valeur d'un Test pouvant servir à l'orientation professionnelle. Cependant les recoupements avec l'opinion du maître peuvent compléter les renseignements que l'on peut désirer avoir sur la personnalité de l'enfant.

Chapitre IX

LE TEST DE RORSCHACH ET LA PSYCHOPEDAGOGIE

Dans quelles mesures le test de RORSCHACH peut-il être utile au maître dans son rôle éducateur? PEYCHOUX et COSNIER dans l'article «RORSCHACH et PSYCHOPEDAGOGIE» paru dans ENFANCE étudient les possibilités pédagogiques fournies par le Test. Sont-elles applicables à l'enseignement primaire ?

L'enseignement primaire auquel appartiennent ces enfants a souvent encouru le reproche d'être exclusivement utilitaire, d'être surtout préoccupé du sort qui attend dès leur sortie de l'école la majorité de ces élèves.

Dans ce cas, la contribution apportée à l'étude du caractère des enfants par le Test serait bien inutile ; le test reste insuffisant même en prenant chaque enfant à part, pour apprécier les capacités techniques de chacun.

Or, les Instructions Officielles de 1923, relatives au programme de l'enseignement primaire, précisent : « l'école primaire ne donne qu'un nombre limité de connaissances, mais ces connaissances sont choisies de telle sorte qu'elles assurent à l'enfant non seulement tout le savoir pratique dont il aura besoin dans la vie, mais encore elles agissent sur ses facultés, forment son esprit, le cultivent, l'étendent, et constituent vraiment une éducation.

D'autre part, cet enseignement primaire est un enseignement collectif, et l'on tend à lui opposer en tant que méthode d'éducation, l'enseignement individuel. Il semble plus exact de distinguer l'enseignement particulier adapté aux conditions sociales d'un enfant et l'enseignement collectif qui devient à l'heure actuelle de plus en plus souple et maniable. Nous trouvons dans les instructions déjà citées : « la seule méthode qui convienne à l'enseignement primaire, est celle qui fait intervenir tour à tour le maître et les élèves, qui entretient pour ainsi dire entre eux et lui, un continuel échange d'idées, sous des formes variées, souples et ingénieusement graduées. Ces Instructions mettent en garde l'Instituteur : « le grand ennemi de l'éducateur, est l'habitude ». Le maître est donc un éducateur.

Les aperçus psychologiques du Test peuvent lui permettre de s'adapter à la mentalité de chaque élève. A la longue l'instituteur connaît le tempérament de ses élèves ; il soupçonne les conflits familiaux et les déflections parentales, mais ce que souvent il ignore, c'est comment est vécu par l'enfant le conflit affectif et sur quel mode il va évoluer. Le Test peut aider, surtout au début de l'année scolaire à ce diagnostic, et à ce pronostic.

Voici quelques exemples de problèmes soulevés par le Test :

Cas 1.— Numéro 17.

Renée B... née le 12 Septembre 1939, vit avec ses parents. Son père est cheminot, sa mère à la maison. Elle veut être couturière.

PROTOCOLE

En 35' elle donne 44 fois la même réponse « une bête »

G égale 0	K égale 0	ani % égale 100 p. cent
D égale 9	C égale 0	
Ddi égale 21	F égale 44	
Dda égale 8	F égale 8	
Ddi égale 60	F égale 36	
Ddper égale 441		

Type coarté succession désordonnée.

Notons : Dda égale 8 Ddi égale 6.

Cette enfant ne nous paraît pas du tout capable de suivre l'enseignement de sa classe ; elle n'a aucune faculté d'appréhension globale, son vocabulaire est inexistant. La monotonie de la réponse souligne l'impossibilité de structurer quoi que ce soit ; l'importance des Dd et des Dda nous oriente vers un fonds obsessionnel et anxieux.

Il serait utile d'orienter cette enfant vers un centre d'études pour enfants anormaux ; elle paraît appartenir à un groupe de psychopathes organiques ; une mise en observation serait indiquée.

OPINION DE L'INSTITUTRICE.— Enfant d'intelligence très médiocre et de mémoire faible, très émotive, n'obtient aucun résultat, a beaucoup de difficultés pour lire et pour prononcer.

Cas II.— Numéro 74

COMPLEXE D'ŒDIPÉ

Jean-Claude R... 13 ans père gendarme, 3 sœurs, aime les jeux où l'on n'est pas à la maison

PROTOCOLE

Pl. 1

chauve-souris	G. F. ani
Cotentin	D. F. zéo
paire de gants	Dd. F. gants
vallée	Fclob. persp
pieds	Dd F
lacs	Fclob
presqu'île	Dd F. géc
île	Dd F. géc
estuaire	Dd F. géc

baie	Dd F. géo
cap	Dd F. géo
golfe	Dde F. géo
Pl. 2	
volcan	D. Ex
porte ; il y a de l'eau derrière la porte	Dbl. clob eau
digue	Ddv. F. géo
Pl. 3	
aile de papillon	D. F. C.
bec d'oiseau	Do. F. ani
porte	Dde F. port
tigre	D. F. ani tigre
cap	Dd. per F. géo
île	Dd. per F. géo
deux gros cailloux	D. F. rochers
lac	Dbl. géo eau
île	D. F. géo
grau	Dbl. F. géo
île	D. F. géo
longue digue	D. F. géo
Pl. 4	
cornes	Dd. F. ani cornes
presqu'île	Dd. F. géo
raie	Ddi. F. ani
tête de boa	Dd. F. ani serpent
presqu'île	D. F. géo
yeux	Dd. F. yeux
îlots	Dd. F. géo
Pl. 5	
2 cornes	D. F. cornes
lit d'une rivière	Dd. F.
vallée	Ddi. F. ani
île	D. F. géo
digue	Dd per F. géo
presqu'île	Dd per F. géo
golfe	Dde F. géo
entonnoir	D. F. entonnoir
Pl. 6	
tortue	D. F. ani
insigne	D. F. emblème
griffes	Dd F. griffes
Cotentin	Ddper F. géo
presqu'île	Ddper F. géo
volcan	Ex
golfe	Dde F. géo
digue	Dd per F. géo
yeux	Dd. F. yeux

Pl. 7

ile	D. F. géo
golfe	Dde F. géo
vallée	D. F. géo
grau	Dd. F. géo
presqu'île	Dd per F. géo
montagne	Dd F.
chapeau de lampe	Dbl. F. lampe

Pl. 8

vallon	Dd F. géo
ile entourée d'eau	G. F. géo
cage à lion	Dbl. F.
rade	Dde F. géo
volcan	D. ex
ours	D. F. ani
digue	Dd per F. géo
cap	Dd per F. géo
presqu'île	Dd per F. géo
estuaire	Dd F. géo
pied	Dd pied
vertèbre	Dd F. ana

Pl. 9

champignon	D. F.
digue	Dd per F. géo
calice	D. F. calice
main	Dd F. main
lac	Dd F. lac
ile	G. F.

Pl. 10

deux digues	Dd per F. géo
pieuvre	D. F. pieuvre
paire de lunettes	Dd F.
porte	D. F. clob
ilot	D. F. géo
ampoule	Dd F.

Temps de réaction 40' Nombre de réponses 82

G égale 3	K égale 0	1 rocher
D égale 22	F égale 75	2 cornes
Dd égale 35		1 serpent
Ddper égale 11	F. C. égale 1	de l'eau
Dde égale 6	F. Clob égale 3	griffes
Ddo égale 1	Clob pur égale 1	lampe
Dbl égale 5	Ex égale 3	calice
Ddi égale 2		yeux

L'eau selon l'enfant représente le fonds de presque toutes les planches. Enfant d'intelligence médiocre trop de réponses détails K égale 0, forme très pauvre, trop de réponses géographiques. L'enfant se laisse aller au remplissage et à sa paresse, il est égoïste et impulsif, et peut-être anxieux. Les réponses géographiques, bien

que très banales traduisent peut-être un désir d'évasion étant donné que le contenu des réponses autres que les réponses géographiques et qui peuvent symboliser des préoccupations sexuelles, on peut se poser la question d'un complexe d'Œdipe.

D'autre part, 5 Dbl et 2 Ddi traduisent la nature opposante de l'enfant.

C'est un reproducteur incapable de créations originales.

OPINION DU MAITRE.— Enfant d'intelligence médiocre et d'imagination pauvre, d'attention peu soutenue, il manque de confiance en lui, est peu sociable, peu actif, paresse en classe et néglige son travail.

Cet enfant ne travaille pas par goût, mais sous l'empire de la réprobation paternelle.

ENQUETE PERSONNELLE et CONSEILS PSYCHOPÉDAGOGIQUES : l'enfant est soumis chez lui à une volonté paternelle autoritariste, sa fixation à la mère est contrariée par la présence de 3 sœurs et l'autorité de son père qu'il craint énormément.

Une séparation momentanée de l'enfant avec son milieu familial pourrait être utile. Il faudrait relâcher la discipline familiale pour ne pas augmenter son esprit d'opposition, et le manœuvrer avec patience et persévérance. Les parents devraient comprendre que leur fils n'est que médiocrement intelligent, et qu'il se situe à une phase critique de sa formation.

Cas III.— Numéro 42

ENFANT A COMPORTEMENT DE PERVERS

Garçon âgé de 11 ans, parents fonctionnaires, 2 frères et sœurs plus petits que lui.

PSYCHOGRAMME

Temps de réaction 20' Nombre de réponses 5

D égale 1	F égale 4	squelette
Dd égale 2	Clob égale 1	rocher
Ddi égale 2		

Le protocole est celui d'un enfant médiocrement équilibré : (5 refus, trop de Ddi pour le nombre de réponses totales). Nous ne pensons pas que cet enfant soit un anxieux ; c'est un raffiné dans le mal, son attitude pendant le Test est nettement et volontairement déplaisante. On ne peut affirmer une incompréhension parentale, cependant notons un rocher.

Le Test pose le problème de l'origine de la tare caractérielle de cet enfant. Son type coarté ne donne pas l'impression qu'il possède des ressources affectives suffisantes, susceptibles d'être touchées. Une mise en observation paraît utile.

OPINION DU MAITRE.— Il souligne la possibilité d'un équilibre familial douteux. L'enfant est soumis à l'influence des lectures regrettables ; il est paresseux voleur et menteur. Sa volonté est dirigée vers le mal, sa patience lui permet de supporter les châtements corporels sans montrer la moindre trace de désarroi. Il est querelleur et insociable.

Conseils psychopédagogiques.— Laisser l'enfant tranquille et se désintéresser de lui en apparence, autant que ses actes anti-sociaux le permettent ; plus il agira dans le mal, plus on doit lui accorder d'indifférence feinte. Si son attitude fait mine de changer, lui faire obtenir réellement une légère récompense.

Cas IV.— Numéro 13

**ENFANT D'ORGUEIL DEMESURE
PROTOCOLE**

Fille âgée de 12 ans sans antécédents notoires.

Pl. 1		
une chauve-souris	G. F. ani	
un chien	D. F. ani	
Pl. 2		
deux lapins	D. F. ani	
Pl. 3		
une figure d'animal	Ddo F ani	
le buste d'un homme	Ddo F ana	
une jambe	Ddo F ana	
un feu	D. C.	
deux hommes qui se chauffent	G. F. K.	
Pl. 4		
un lézard	Dd F. ani	
Pl. 5		
un papillon	G. F. ani	
Pl. 6		
un poisson	G. F. ani	
une femme qui tend la main	D. K. p	
Pl. 7		
un monsieur qui crie	Dd Kp	
la figure d'un lapin	D. F.	
Pl. 8		
un tigre	D. F. ani	
le haut d'un arbre	D. F.	
Pl. 9		
un doigt	Dd F.	
un père Noël	D. krep	
une naman qui attrape son petit	D. K.	
un oiseau	Pdi F. ani	

un petit qui tire la langue	D. K. k
deux lutins	D krep
deux vers de terre	D. F. clob
une figure d'âne	D. F. ani

Pl. 10

un monsieur qui est assis	
sur une chaise	D. F. K.
un taureau qui fonce	D. Kan
un homme habillé de blanc	Dbl K. p
un monsieur qui est à	
genoux	Dd K. p

Temps de réaction 20' Nombre de réponses 28

Succession désordonnée, type de résonance intime intro-verti.

G égale 4	F égale 14	ani % égale 39 p. cent
D égale 13	K égale 1	H égale 8
Dd égale 5	Kp égale 7	ana égale 2
Ddo égale 3	Kan égale 1	1 fou
Ddi égale 1	krep égale 2	1 tigre
Dbl égale 1	C égale 1	1 taureau
	F Clob égale 1	

G-B égale 4-24 K-C égale 9-1,5

Enfant d'intelligence moyenne (inversion du mode de perception à la Pl. 3, peut-être en rapport avec un choc couleur).

Elle est impulsive, mais se bloque volontairement : son type de résonance intime introverti permet de supposer qu'elle est très maîtresse d'elle-même ; elle donne un seul C pur (feu) après 3 détails oligophréniques qui ne sont là que pour masquer la surprise. Cette enfant réagit aux impressions extérieures d'une façon inadaptée. Le contenu de certaines réponses, « tigre, taureau » ainsi qu'un Dbl pousse à croire que les sentiments agressifs existent chez cette enfant, et sont fortement contrôlés.

Ses moments extra-tensifs inadaptés sont inefficaces pour de bonnes relations avec ses camarades ; les tendances introverties de l'enfant peuvent expliquer dans une certaine mesure sa réserve et son apparence orgueilleuse. Elle se réfugie dans ses propres imaginations, dans son moi qu'elle ne peut manifester sur le mode de l'agression.

OPINION DU MAÎTRE.— Enfant intelligente mais d'un orgueil démesuré qui la rend insupportable et suffisante ; sa bonne volonté est stimulée par l'orgueil ; elle est aimée de ses camarades malgré un goût très vif pour le commandement ; elle n'est pas émotive et a beaucoup d'assurance, ce qui lui joue parfois de mauvais tours.

Conseils psychopédagogiques.— Utiliser le goût du commandement de l'enfant en lui donnant la respon-

sabilité de jeux de groupe ; en cas de réussite mauvaise, lui exposer ses erreurs et les lui faire corriger de façon franche et impartiale. Aller au devant de l'enfant pour socialiser son attitude d'opposition et lui faire comprendre la vanité de son comportement d'isolée.

Cas V.— Numéro 87

CAS D'UN PROBLEME D'ORIGINE SEXUELLE

Garçon de 14 ans, père mécanicien, fils unique

PSYCHOGRAMME

8 réponses en 20'

G égale 0	F égale 8	une blouse de dame
D égale 1	K égale 0	une paire de tenailles
Dda égale 2	C égale 1	une fleur
Dd égale 4		
Ddi égale 1		

Choc couleur à la planche 3 avec temps de latence de 5 minutes, puis refus, nouveau refus à la planche 6.

Enfant d'intelligence médiocre et à tendance névrotique. Affectivité inadaptée ; le contenu des réponses et le refus de la planche 6 orientent vers un problème de nature sexuelle.

OPINION DU MAITRE.— Enfant turbulent et émotif, paraît intelligent mais très distrait ; d'imagination débordante.

Conseils psychopédagogiques.— Ce problème n'est pas à traiter à l'école, mais demande une étude du milieu de la rue où vit souvent l'enfant. Il a la tête pleine de clichés cinématographiques, jouit d'une liberté d'action totale, a quelques relations avec des filles de son âge et se montre très réservé sur ce point. Il semblerait utile de ne pas laisser envahir cet enfant par les éléments de la rue, le discipliner, l'introduire dans une activité de groupe ; une consultation d'orientation professionnelle serait utile pour déterminer les facteurs spécifiques de sa personnalité.

CONCLUSIONS

Il convient au terme de cette étude, d'analyser les quelques conclusions pratiques que l'on peut tirer des comparaisons entre les résultats obtenus chez la fille et ceux relevés chez les garçons.

On en arrive aux considérations suivantes :

1.— Les garçons donnent plus de réponses globales que les filles, mais elles sont de forme plus pauvre et plus banale.

Chez eux la paresse aboutit à l'adoption de schéma, chez la fille elle accentue le goût de la petite chose, la mièvrerie.

2.— Les filles donnent des réponses mouvements plus nombreuses que chez les garçons d'âge égal ; ce qui s'explique par le fait que la maturité affective est acquise plus tôt que chez le garçon.

Leur stabilité émotionnelle est plus grande.

3.— Les réponses « couleur forme » remplacent avec l'âge les réponses « couleur pure ». Les réponses « forme couleur » ont une signification assez imprécise.

4.— Les clairs-obscur traduisent de façon satisfaisante la stabilité émotionnelle suivant la valeur de la forme. Le rapport K/Clob, bien que théorique, est applicable en clinique.

5.— Le Dde et Ddper constituent des détails spécifiques de certains caractères.

6.— Le D bien construit chez l'enfant doit intervenir comme un G dans l'appréciation de l'intelligence.

7.— Le contenu des réponses doit être l'objet d'une étude soignée, car il peut fournir des renseignements utiles sur l'affectivité de l'enfant.

8.— Le Test de RORSCHACH grâce à ses propriétés d'appréhension globale de la personnalité peut aider le maître au moment de ses premiers contacts avec les enfants.

Il peut permettre dans une certaine mesure d'appréhender les personnalités psychopathiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLIEZ et Mme JAUR.— Test de Rorschach et orientation professionnelle. *Annales Médico-Psychologiques*, CIII, I, mai 1945.
- BAILEY P.— Etude des types psychologiques au moyen des tests. Librairie Lipschutz, Paris, 1935.
- BECK S.-J.— The Rorschach test in problem children. *Amer. Journal, Orthopsychiatry*, 1931, I, 591, 509.
- Sélectal reprints of the institute for child guidance study. George Gredy Presse. New-York, 1931.
- Introduction of the Rorschach Method. A manual of personality study. *Amer. J. Orthopsychiat.* 1937.
- BEHN-ESCHENBOURG.— Psychiches Schüle runtersurungen mit Formdeutversuch Bern und Leipzig, 1921.
- BLEULER M.— Der Rorschache formdeutversuch bei Geschwistern zentral Bl. f. d. Ges., Neurol. U. Psychiat., 1929, 118, '366, '398.
- Les tests de projection en clinique psychiatrique. Congrès international de psychiatrie 1950. 229-211-25-2.
- BONNAFE L. et TOSQUELLES L.— Au sujet du test de Rorschach. *Ann. Méd. Psych.* CII, I, février 1944.
- BOCHNER et HALPERN.— Clinical application of the Rorschach test. Grunne et Stratton, New-York, traduction française par Ombredanne et Verdaux aux Presses Universitaires, Paris.
- COSNIER J.— Psychopédagogie du test de Rorschach diplôme Ecole Pratique de Psychologie et Pédagogie, Lyon, 1949.
- BOURJADE J.— Essai d'interprétation psychopédagogique des formes enfantines de l'explication causale chez quelques écoliers. F. Alcan à Paris et Rey à Lyon, 1927.

- CLAPAREDE.— Association des idées. Dans le nouveau traité de psychologie de G. Dumas. F. Alcan, Paris.
- DAVIDSON et KLOPFER B.— Rorschach statistics : part II, normal children Rorschach reseach exchange, 1938, 3, 47, 43.
- DUBLINEAU.— Le test de Rorschach, interprétation méthodologique. Ann. Méd. Psych., CII, II, décembre 1944.
- Chromotopisme et tendances caractérielles. Ann. Méd. Psych., CII, II, décembre 1944.
- Essai d'une étude chiffrée d'un comportement verbomoteur dans le test de Rorschach. Ann. Méd. Psych. décembre 1944.
- DWORETZKI G.— Le test de Rorschach et l'évolution de la perception. Etude expérimentale, Thèse de la Faculté des Lettres de Genève, 1939, archives de Psychologie, 1939, 27, 233-296.
- ESCAFIT H.— Le test de Rorschach chez l'écolier de 11 à 14 ans, thèse de Lyon, 1948.
- FLANDROIS R.— Le test de Rorschach et la psychopédagogie de Lyon de 10 à 14 ans. 1950.
- RORD M.— The application of the Rorschach test to young children, the univ. of Minnesota Press, Minneapolis, 1946.
- GAIR R.— Rorschach characteristics of a group of very superior seven years children. Rorschach Res. Exch., 8, 31,37, 1944.
- GOLDFARD W.— A definition and validation of obsessionnal trends in the Rorschach examination of adolescents. Rorschach Res. Exch., 7, 81-108 1943.
- GOLDFARD W. et KLOPFER B.— Rorschach characteristics of «Institutionnal Children». Rorsch. Res. Exch., 8, 92-100, 1944.
- SUGGENHEIM L.— Liste d'interprétation donnée par des sujets adultes. Institut J.-J. Rousseau, Genève.
- HERTZ M.-R.— Rorschach norms for and adolescents age group-Chils developpement. 6; 69-76, 1935.
Evaluation of the Rorschach method and its

application to normal childhood and adolescents character and personality, p, 151, 1941.

HERTZ M. et S. KENNEDY.— The M. factor in estimating intelligence. Rorsch. res. exch., 4, 105-106, 1940.

HEUYER.— Méthode de diagnostic de l'adaptation scolaire (pédagogique, psychologique, psychiatrique). Journal de psychologie normale et pathologique. Octobre-Décembre 1950. Numéro 4-66 112.

KAY L. W. and P. G. VORHAUS.— Rorschach reactions in early childhood. Pt. II, intellectual aspects of personality development. Rorsch. Res. Exch., 7, 71-77, 1943.

KERR M.— The Rorschach test applied to children British J. of Psychology, 25, 170-185, 1934.

KOHLER, COUPRIE et GUYOT.— Résultats de l'exploration par le psychodiagnostic de Rorschach de 66 élèves des « classes nouvelles ».

KRUGMAN M.— The Rorschach in child guidance J. Consult. psychol. 7, 80-83, 1943.

KUHN R.— Des réponses indiquant des masques dans le test de Rorschach, revue mensuelle de psychiatrie et de neurologie, 107, vol. I-II, 1-60, 1943.

— Ueber Rorschach psychologie und die psychologischen Grundlagen des Formdeutversuches, schw arch. Neur. psychiat. 53, 1, 1944.

LAIGNEL-LAVASTINE, Mme MINOWSKA, BOUVET et ROLLIN.— Le test de Rorschach appliqué à l'examen clinique à résumer. Ann. Méd. Psych. 11 juin 1941.

LAIGNEL-LAVIGNE, Mme MINOWSKA, BOUVET et NEVEU.— Le test de Rorschach et la psychopathologie de la schizophrénie. Ann. Méd. Psych. CI, I, avril 1943.

LINARES MAZA R.— Investigaciones con el psicodiagnostico de Rorschach en niños normales, españoles. Arch. de Neurobiol. XII, 693, 1932.

LOEFKE A.— Ueber Rorschachs Formdeutversuche mit 10-13 jährigen Knaben. Ztschr. f. allg. Psychol. 23, 202-253, 1926.

LOOSLI USTERI M.— Le diagnostic individuel chez l'enfant au moyent du test de Rorschach, Hermann, Paris.

— Le test de Rorschach appliqué à différents groupes d'enfants de 10 à 13 ans. Arch. de Psychol. 22, 1929.

— Les interprétations dans le test de Rorschach. Interprétations kinesthésiques et interprétations couleur. Arch. de Psychol. Genève 23, 1932.

— Le test de Rorschach dans le psychodiagnostic. Revue suisse de psychologie et de psychologie appliquée, 1-2, 1942.

MINOWSKA Mme.— Le test de Rorschach dans l'épilepsie essentielle. Ann. Méd. Psych. CII, II décembre 1944.

— L'épilepsie essentielle, sa psychopathologie et le test de Rorschach. Ann. Méd. Psych. CIV, II, novembre 1946.

MINOWSKA Mme et MINOWSKI E.— La psychopathologie infantile et le test de Rorschach. Ann. Méd. Psych. XCIV, I janvier 1938.

MOHR F.— Le contenu des interprétations dans le test de Rorschach et leur relation avec le sujet. Arch. suisses de neur. et psychiat. XLVII. I, II, 1941.

— La signification des tons noirs et foncés dans le test de Rorschach, 99me assemblée de la société Suisse de psychiatrie.

MONNIER M.— Le test Psychologique de Rorschach. Encéphale XXIX, 1934.

La technique actuelle du test psychodiagnostique de Rorschach. Ann. Méd. Psych. XCIV, I, janvier 1938.

OBERHOLZER E.— Zur auswertung des formdeutversuches für die Psyanalyse. Ztschr f. ges. Neur. und. Psych. 82, 1923.

PICHOT. — La mesure de la détérioration et de la débilité mentale.

PECHOUX R., THEVENIN Mme et PAUTEL-HUGONET R.— Réflexions sur l'orientation profession-

nelle des anormaux psychiques. Jour. de Méd. de Lyon, 5 avril 1947.

PECHOUX R. et HUGONOT.— Le rôle des tests de projection à l'occasion de la prise d'une observation psychologique. Ann. Méd. Psych. février 1948.

— Panorama du test de Rorschach. Société de Neuropsychiatrie. Méd. Sociale de la région lyonnaise, séance du 11 avril 1948.

PECHOUX R. et ESCAFIT.— Considérations sur les réponses géographiques dans le test de Rorschach. Congrès des aliénistes et neurologistes de France et de langue française, 46me session Marseille, septembre 1948.

PECHOUX R., DURAN P., DAVIDOU P., MENIN Y.— La contribution du test de Rorschach au diagnostic de la schizophrénie au début. Soc. de Psychiatrie médico-sociale de la région lyonnaise, séance du 14 novembre 1948.

PECHOUX R. et DEFAYOLLE.— Rorschach et Libido (Rorschachiana numéro 5-1951).

Le test de Rorschach chez le tuberculeux. XLVIII^{me} congrès des aliénistes de langue française Besançon-Neufchatel juillet 1950.

PECHOUX R. et COSNIER.— Le rôle du test de Rorschach en pédagogie (enfance numéro 1-1951).

PECHOUX R. et MOLLINGER R., RIGAL J.— Trace de délits dans les tests de personnalité.

PECHOUX R., DURAN P., ESCAFIT H., DAVIDOU P.— Le contenu des réponses dans le test de Rorschach chez les schizophrènes. Société médico-psycho, 13, VI, 1949.

PECHOUX R.— Panorama du test de Rorschach. Société de psychiatrie de la région lyonnaise II. IV, 1948.

PECHOUX R.— Fiches d'étude sur le test de Rorschach

PICARD.— Contribution à l'étude psychologique du test de Rorschach, thèse Lyon 1941.

PICHON E.— Le développement psychique de l'enfant et de l'adolescent. Masson Paris 1947.

- PIOTROWSKI E. T.— Tentative Rorschach formulae for educationnal and vocational guidance in adolescence Rorschach Rés. Exch. 7, 16-27, 1943.
- RAPAPORT.— Dédutions théoriques du diagnostic par les tests. Congrès international de psychiatrie 1950. 229-211-25-2.
- RORSCHACH H.— Psychodiagnostic Hans Hüber Bern 1920, traduction française par Ombredanne et Madame Landau. Presses Universitaires 1947.
- SCHACHTEL A. H.— Le psychodiagnostic de Rorschach chez l'enfant. France Méd. avril 1948.
- SCHACHER M.— The Rorschach test with young children. AM. J. Orthopsych. 14. I-9, 1944.
- SCHNEIDER E.— Ueber psychodiagnostic. Die Schuleform, Bern, 1922.
- Die Borttentung der Rorschachschen Formdeutversuches sue Ermettlung intellectuel gehemter Schüler. Ztschr f. angew. psychyl. 32, 102-163, 1929.
- SCHOLL R.— Untersuchagen Uber die tailin haltliche Beachtung von Farbe and Form bei Erwachsenen und Kindern. Ztschr F. Psychol. 101.
- SCHAPIRO-FOLLACK.— Contribution à l'étude psychologique de la puberté à l'aide du test de Rorschach, 1935, Paris.
- STREN W.— Ein test für Prufung der Kindlischen Phantasietätigkeit Z. Kindre Psychiat. Bl. 42-1938.
- STRAVIANOS B.— An investigation of sex differences in children revealed by the Rorschach method. Rorsch. Res. Exch. 6, 168-175, 1942.
- STRUVE.— Typische ablaufsformen des deuters bei 14-15 jährigen skulkindern EXP untersuchen-gen mit der emgestalteten Rorschachmethod. Ztschr F. ang. Psychol. 37, 1930.
- STUNNE D. Rorschach test norms of young children child developpment, 7, 304-313, 1936.
- VIOLET-CONIL M. et CANIVET N.— L'exploration expérimentale de la mentalité infantile. Presses Universitaires, Paris 1946.
- WOLLON H.— L'évolution psychologique de l'enfant. Armand Collin, Paris, 1947.
- WEBER M. A.— Le test de Rorschach chez les enfants Arch. Suisses de Neur. et Psychiat. LIII, I, 1934.
- ZULLIGER H.— Die bedeutung des Rorschachschen formdeutversuch dem Volksschullehrer etwas zu bieten Schweiz. Erziehungsrundschau 1935.
- Der Rorschach versuch Be. Ro. Test Hans Hüber, Bern 1941.

